



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

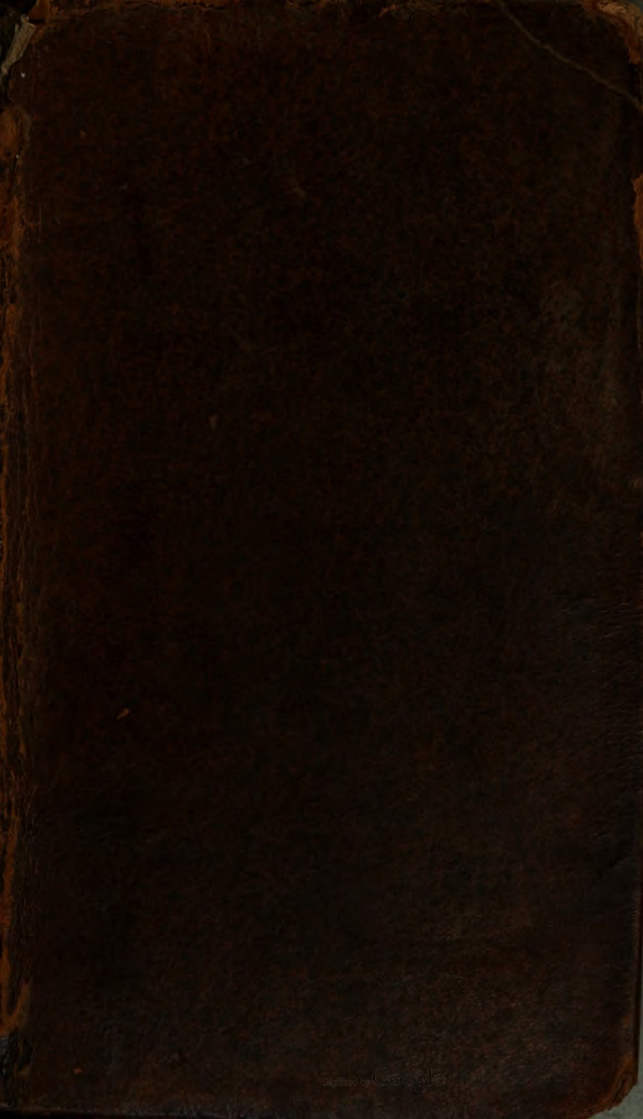
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



25413

Lib. B. R. / 1241

801125

D #
(ambiguë de

Table 66



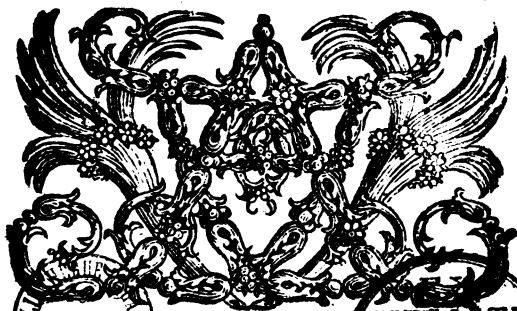
801125

CAMPAGNE

D E

MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.



A L T O N



Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure
Galant.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



C A M P A G N E
DE MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN.

LA Gloire du Roy
estant montée au
plus haut degré d'é-
levation, moins en-
core par le nombre presque in-
finy de ses Conquestes, & par
ce qu'il a fait de grand, dont
aucune Histoire ne fournit
d'exemple, que par le caractère
d'une pieté solide & sans faste,
d'une bonté qui ne l'a jamais
fait descendre de son rang,
à quelque excès qui l'ait pû

porter , & d'une generosité si vaste , & si peu connue jusques à son regne , qu'elle luy a fait plus d'une fois sacrifier ses interets au repos de l'Europe ; on ne devoit attendre que de grandes choses du Fils d'un si grand Monarque , non pas parce qu'il est sorty du même Sang , puis que quelquefois le sang se corrompt lors qu'il est passé en d'autres veines , & que l'on ne voit que trop souvent le Fils dégenerer des vertus du Pere ; mais parce qu'il estoit impossible que l'exemple de Sa Majesté & ses manieres honnestes & engageantes , n'excitassent pas Monseigneur le Dauphin à marcher sur ses glorieuses traces , si le sang n'avoit pas fait en ce

de Monseigneur le Dauphin. 3

Prince tout ce qu'on avoit
lieu d'esperer de celuy de
Bourbon, à qui la vertu
n'est pas moins hereditaire
que la valeur. Outre la nais-
sance & l'exemple qui fai-
soient attendre de grandes
choses de Monseigneur, le
choix que le Roy avoit fait
de ceux qui avoient eu soin
de son éducation, fortifioit
encore les esperances que
l'on avoit de ce jeune Prince.
On estoit persuadé que son
Gouverneur ayant toutes les
qualitez d'un véritable hon-
neste homme, & estant d'une
vertu rigide, & d'une sincé-
rité généralement reconnüe,
& universellement estimée,
il ne l'auroit point flatté.
Comme on a les yeux ou-
verts sur toutes les actions

des grands Princes , on luy avoit remarqué des ses plus tendres années , une ame genereuse & liberale , une bonté qui la toujours empesché , non seulement de parler mal de personne , mais de dire mesme des choses desobligeantes à ceux contre lesquels il pouvoit avoir des sujets de plainte. Il se faisoit distinguer par une sagesse qui passoit son âge , & moins ordinaire aux Princes qu'à ceux qui ne sont pas d'un rang si élevé parce qu'il est difficile lors qu'on peut beaucoup , de ne pas vouloir tout ce qui plaist. Je vous diray là-dessus que je sçay qu'un Souverain dont le rang est unique dans le monde , & que tous les Princes Chrestiens reconnois-

de Monseigneur le Dauphin. s
sent, lors qu'il s'agit de quel-
que affaire spirituelle, a pro-
posé Monseigneur le Dau-
phin il y a déjà quelques an-
nées pour exemple, en par-
lant aux Ambassadeurs de
quelques Potentats de l'Eu-
rope. Il ne manquoit plus a
ce Prince que d'estre cou-
ronné par les mains de la
Victoire, mais il falloit pour
cela entrer dans une carrière
qui ne luy estoit pas ouverte.
Le Roy qui ne vouloit pas
rompre la paix, ne pouvoit
luy donner de matiere pour
exercer son courage, de sorte
que n'ayant point d'Ennemis
à combattre, il faisoit ses
delices les plus cheres de l'i-
mage de la Guerre, afin de
s'accoutumer à la fatigue
qu'elle demande. Il y triom-

6 *Campagne*
phoit par sa force , & par son
adresse qu'il faisoit admirer
de jour en jour , lors que les
ligues des Ennemis du Roy
ayant obligé ce Monarque à
les prévenir , pour ne pas lais-
ser son Etat exposé aux coups
dont ils le menaçoient , de-
clara à Monseigneur le Dauphin le dessein qu'il avoit
d'attaquer ceux qui avoient
resolu de le surprendre. Ja-
mais secret ne fut mieux
gardé que celui là. Quoy que
la joye de Monseigneur fust
extraordinaire , il se fut la mo-
derer , de crainte qu'on ne
devinast le sujet qui la faisoit
naistre. Pendant que ce Prin-
ce la cachoit , & que les plai-
sirs de Chantilly couvroient
ceux qu'il ressentoit dans son
ame , tout estoit en mouve-

de Monseigneur le Dauphin. 7
ment pour préparer les choses
nécessaires aux grands des-
seins de Sa Majesté ; & ce-
pendant tout paroissoit tran-
quille , & dans le calme que
la paix produit ordinaire-
ment ; on préparoit les pro-
visions de guerre & de bou-
che nécessaires pour une
Armée nombreuse , & pour
un grand Siege , qui pou-
voit durer long-temps. On
faisoit plus que les préparer ,
on les faisoit conduire aux
lieux pour lesquels elles é-
toient destinées , sans que les
Ennemis s'en apperçussent.
Les Troupes firent des mou-
vemens qui les tromperent ,
& Philisbourg se trouva in-
vesty sans qu'on eust sceu
qu'il le devoit estre. Aussi le
fut-il dans une saison , où il

faut estre né sous le Regne du Roy pour se tenir en Campagne , & assieger des Places ; mais l'exemple que ce Prince a montré là-dessus à ses Troupes pendant les Hivers les plus facheux , & le soin qu'il a qu'elles ayent dequoy se garantir des injures des mauvaises saisons , fait qu'elles sont prestes en tout temps d'aller affronter les plus grands périls , ce que ne peuvent faire celles des autres Princes , qui manquant souvent des choses necessaires , ne peuvent tenir la Campagne dans une saison , qui demande qu'on fasse plus de dépense pour elles , que dans celle où elles se mettoient ordinairement en estat d'agir , avant que le Roy eust rendu

de Monseigneur le Dauphin. 9

ses Armées toujours victorieuses , en leur apprenant à vaincre en tout temps.

Il s'en passa peu depuis le jour que le Roy eut resolu de prevenir ses Ennemis qui se preparoient avec une lenteur qui répondoit plutôt à leur foiblesse , qu'au desir qu'ils avoient d'attaquer la France , jusques au jour du depart de Monseigneur le Dauphin ; mais, comme resoudre , & executer ne sont aujourd'huy que la mesme chose en France , toutes les choses dont on pouvoit avoir besoin pour l'execution des grands desseins qu'on avoit formez , acheverent d'estre prestes dans ce peu de temps , & tout ce qui estoit necessaire pour le Siege de Philisbourg

A 5

se trouva devant cette Place, après avoir traversé la plus grande partie de la France sans qu'on en eust le moindre soupçon, parce que toutes les munitions passerent sous le nom de diverses Marchandises.

Enfin Monseigneur voyant approcher le jour de son départ, sentit augmenter sa joye. Il avoit toujours beaucoup de peine à la retenir ; mais elle éclata si-tost que le Roy eut déclaré ses intentions touchant le Siege de Philisbourg, pour lequel il luy confioit le commandement de son Armée. Il donna par là un libre cours à la joye de ce jeune Prince. Elle parut dans toute son étendue, & la suite a fait voir qu'il n'y

de Monseigneur le Dauphin. Il n'avoit rien d'affecté, & qu'il en ressentoit encore plus qu'il n'en faisoit paroistre. Toute la Cour en temoigna aussi beaucoup, parce que le Roy n'ayant jamais rien entrepris dont le succès ait esté douteux, il estoit seur qu'en donnant lieu à Monseigneur le Dauphin de se couvrir de Lauriers, il alloit faire triompher la France, étendre ses bornes, & rompre les mesures de ses Ennemis, qui travailloient à se mettre en estat de le surprendre, & qu'il surprenoit luy-mesme en les attaquant le premier.

Je prendray icy l'occasion de vous marquer une chose qui vous fera voir quelle est l'impatiente ardeur de la gloire dans le Sang auguste.

de Boutbon. Monsieur le Duc de Chartres voyant les mouvemens de joye de Monseigneur le Dauphin , ainsi que des Princes, & des jeunes Seigneurs qui se preparoient à partir , & enfin de toute la Cour , en témoigna un chagrin qu'il seroit difficile d'exprimer , & donna des marques tres touchantes de l'envie qu'il portoit à leur bonheur. Ce chagrin , & son inquietude l'ayant éveillez une nuit , il dit *qu'il vouloit se lever pour aller à Versailles demander au Roy la permission d'accompagner Monseigneur à l'armée.* On luy répondit , *qu'il estoit trop ieune , & qu'il falloit qu'il attendist encore trois ans ;* ce qui le fit soupirer , & ce Prince fait souvent des

de Monseigneur le Dauphin. 13
vœux pour voir la fin de ces
trois années.

Dans le mesme temps que
toute la Cour apprit la reso-
lution de Sa Majesté ; & que
Monseigneur devoit partir ,
on sceut aussi que Mr le Ma-
réchal Duc de Duras devoit
commander l'Armée sous les
ordres de ce Prince. Il estoit
alors en Franche Comté , &
le Roy luy avoit écrit pour
l'avertir du commandement
dont il l'honoroit. Ce Mo-
narque luy avoit mandé ,
*qu'il luy confioit dans la per-
sonne de Monseigneur le Dau-
phin , tout ce qu'il avoit de plus
cher au monde.* Comme le de-
part de Monseigneur appro-
choit , le Roy entretenit ce
Prince plusieurs fois sur la
Campagne qu'il alloit faire

& tout ce que dit Sa Majesté estant digne de remarque , je m'en suis informé avec soin , & voicy ce que j'ay appris. Si les paroles ne sont pas tout-à-fait semblables , au moins je vous en vais expliquer le sens. Ainsi tout le changement qu'il y aura c'est que le Roy donna un tour beaucoup plus agreable aux choses qu'il luy fit entendre que celui dont je me fers dans cette Lettre ; mais de quelque maniere que je m'exprime , il est impossible que vous n'admiriez pas le Roy dans tout ce qu'il dit , comme dans tout ce qu'il fait. Ce Monarque dit à Monseigneur , *que toute l'Europe alloit être attentive à ses actions , & avoir les yeux ouverts sur luy ;*

de Monseigneur le Dauphin. 15
que Dieu avoit toujours beny ses
armes lors qu'il les avoit por-
tées en personne contre ses En-
nemis , & qu'il esperoit qu'elles
ne feroient pas moins heureuses
entre ses mains ; qu'il avoit pris
de son costé toutes les mesures
nécessaires pour faire réussir ses
desseins , & que lors qu'un
Prince comme luy entreprenoit
une conquête de cette importan-
ce , il ne le faisoit pas sans avoir
auparavant examiné les moyens
d'en sortir glorieusement , &
sans en estre assuré. Le Roy
dit aussi à ce jeune Prince
qu'il n'avoit pas seulement be-
soin de gloire , mais de se rendre
habile en apprenant par la pra-
tique tout ce qui regardoit la
guerre , & qu'ainsi il devoit
s'attacher à voir tout ce que doit
sçavoir un General , & exami-

ner tout ce que feroit M. de Vauban. Il ajoûta , qu'il trou-
veroit des flatteurs, qui ne man-
queroient pas de luy dire qu'il
devoit se ménager , mais qu'il
luy conseilloit de faire ce que la
gloire exigeroit de luy , & que
si elle demandoit qu'il s'exposast ,
il devoit s'exposer ainsi qu'un
simple Soldat. Monsieur qui
se trouva present à l'une de
ces conversations , dit qu'il
ne voudroit pas aller avec Mon-
seigneur , parce qu'il pourroit
avoir part à la gloire de la Cam-
pagne qu'il alloit faire , & qu'il
seroit fâché de la partager avec
luy , puis qu'il estoit seur qu'il
la mériteroit bien toute entiere ,
mais qu'il esperoit que s'il y
avoit d'autres occasions de l'em-
ployer , le Roy ne le laisseroit
pas inutile.

de Monseigneur le Dauphin. 17

Le jour du depart de Monseigneur , le Roy , & ce Prince s'attendrissent beaucoup. Qu'il est beau de paroistre tendre en de pareilles occasions , & qu'il est avantageux aux Peuples d'avoir des Souverains sensibles.

Ce mesme jour Monseigneur entra chez Madame la Dauphine , une demy heure avant le temps ordinaire de son reveil , & ils demurerent seuls environ trois quarts-d'heure. Ce Prince avant son diner après lequel il partit , monta encore chez cette Princesse , il l'embrassa les larmes aux yeux , & la laissa aussi triste , & en mesme état que luy. Il ne laissa pas de se trouver encore à sa toilette , où il demeura quelque temps

& où il la quitta pour partir. Ainsi l'on peut assurer qu'il luy dit trois fois adieu. Il monta aussi-tost à cheval, & traversa toutes les cours de Versailles en saluant tous ceux qui l'y attendoient pour le voir partir. Il avoit cet air honneste & engageant qu'inspire la joye quand on en est pénétré fort vivement. Cette joye fait que de quelque rang qu'on soit, on se communique plus que de coutume, mais cette espee de familiarité sans bassesse partant d'un bon Prince, ne peut estre que glorieuse aux plus grands Princes, puis qu'elle fait lire jusques au fond de leur ame, l'ardent amour qu'ils ont pour la gloire, & le plaisir qu'ils ressentent de se voir sur le

de Monseigneur la Dauphin. 19
point d'en acquiescer. La joye
dont Monseigneur estoit pos-
sedé passa dans les cœurs de
tous ceux qui le virent en ce
moment ; mais elle fut en
même temps accompagnée
de la crainte qu'ils eurent que
l'ardeur qu'ils voyoient bril-
ler dans ses yeux ne l'enga-
geast à s'exposer aux plus
grands perils. Enfin ce Prin-
ce partit comblé d'acclama-
tions, de vœux de benedic-
tions, & de souhaits pour un
heureux retour. Tout Ver-
sailles en réentoit, & la
satisfaction qu'on faisoit pa-
roître ne laissoit pas de mar-
quer un certain abattement,
qui faisoit voir la crainte
dont elle étoit accompagnée.

Si tost que Monseigneur
fut parti, Madame la Dau-

phine renonça aux plaisirs ; elle ne voulut plus voir la Comédie , & il n'y en eut point à Versailles jusques au retour de ce Prince. Le 28. de Septembre , trois jours après son départ , les Docteurs de la Maison de Sorbonne chanterent dans leur Chapelle une grande Messe pour l'heureux succès des armes de sa Majesté , & pour demander à Dieu , la conservation de la personne de Monseigneur le Dauphin.

Comme on ne fait rien en France qui ne soit bien concerté , & qu'on ne prend que de tres - justes mesures , sur tout ce que l'on resout , il avoit esté arrêté que Monseigneur se rendroit à petites journées devant Philisbourg.

de Monseigneur le Daaphin. 21

Ses équipages & ceux qui l'accompagnoient n'auroient pû le suivre si ce Prince eust marché plus viste. D'ailleurs le temps que cette marche avoit à durer n'estoit pas perdu, puisque les Troupes qui devoient faire le Siege marchoient pendant ce temps-là, & que tout estoit en mouvement pour une entreprise, qui bien que grande par elle-mesme, l'estoit encore davantage à cause de la saison. Vous en demeurerez d'accord quand vous aurez lû ce qui suit.

Philisbourg est une Place située au de là du Rhin, trois lieuës au dessus de Spire, ce fleuve entre deux, & passe pour une des plus importantes Forteresses d'Allemagne. Ses fortifications consistent

en sept Bastions assez bas & sans oreillons, de sorte qu'ils donnent fort peu de prise au Canon de ceux qui les attaquent. Il y a des demy-Lunes aux endroits nécessaires avec un Ouvrage couronné, précédé d'un Ouvrage à corne qui achève de remplir le terrain. Elle est d'ailleurs naturellement forte par sa situation, étant toute environnée de marais, si ce n'est du costé du Levant, où il y a une langue de terre large seulement de deux cens pas, par où il est impossible d'attaquer que deux de ses Bastions. Au de là de ces marais, on ne trouve presque de tous costez que des bois. A main gauche est le Rhin, sur lequel est un Fort appelé de

de Monseigneur le Dauphin. 23
Fort du Rhin. C'est un ouvrage des Imperiaux, qui l'ont basti dans un terrain marécageux. Il commande à cette Riviere, qui a de largeur environ cent vingt-cinq toises, & dont la rive opposée est bordée de bois presque impenetrables. Ce Fort est joint à la Place par une Chaussée de huit cens pas qui traverse les Marais. Philisbourg a au Levant Heidelberg, Bade au Midy, la basse Alsace au Couchant, & Worms au Septentrion. Il a sur la Riviere un Pont de Bateaux, dont la teste qui le separe du Rhin du costé de Spire, a esté défenduë par un Ouvrage en forme de demy-étoile à deux demy Bastions, & un Bastion entier dans le milieu. Cette

Place , qui est aujourd'huy d'une si grande importance , n'estoit autrefois qu'un petit Village nommé Udenheim , situé dans l'Evesché de Spire , Gherard qui en estoit Evesque , le fit fortifier en 1343. & Georges , Comte Palatin du Rhin , aussi Evesque de Spire , en fit augmenter les fortifications en 1513. & y fit en mesme temps bastir un Chasteau. Environ soixante ans après Marquard de VVastein , autre Evesque de Spire , en fit rebastir les murailles , qui avoient esté détruites pendant les guerres d'Allemagne. Enfin en 1615. Philippes - Christophle de Souteren , Archevesque & Electeur de Treves , & Evesque de Spire , y fit faire de nouvelles

de Monseigneur le Dauphin. 25
velles fortifications , & l'appella Philisbourg , du nom de Philippes qu'il portoit. Il l'environna de sept Bastions , pour la défense desquels il fit fondre douze pieces de Canon , dont chacun portoit la representation d'un Apostre. Philisbourg a souvent changé de Maistre depuis cinquante ans. La lâcheté de celuy qui en estoit Gouverneur en 1633. le fit tomber cette année-là au pouvoir des Espagnols. Les Suedois les en ayant chassés de force le 15. Janvier de l'année suivante, le rendirent au Feu Roy , mais la rigueur de l'hyver ayant empesché d'en achever les fortifications , les Imperiaux surprirent cette Place la nuit du 25. Janvier 1635. & la gar-

B

derent près de dix ans, jusqu'à ce que feu Monsieur le Prince, alors Duc d'Anguien, la remit en 1644. sous l'obeïssance de la France. Il s'en rendit maistre au mois de Septembre, ainsi que de Spire, après qu'il eut défait à Fribourg l'Armée Bavaroise. Sa Majesté la fit fortifier regulierement, & enfin les Allemans & leurs Alliez, qui la bloquoient depuis fort longtemps, l'assiégerent le 16. May 1676. Ce Siege dura quatre mois entiers, & ne leur fut renduë par capitulation que le 17. Septembre.

Après vous avoir fait voir l'importance de la Place que Monseigneur le Dauphin devoit assieger, il faut vous apprendre quelles Troupes furent destinées pour l'attaquer.



ETAT PAR BRIGADES

*des Regimens d'Infanterie, de
Cavalerie, & de Dragons
qui composoient l'Armée, com-
mandée par Monseigneur le
Dauphin, ayant sous luy M^e
le Marechal Duc de Duras.*

INFANTERIE.

<i>Briga-</i>	<i>Regi-</i>	<i>Batail-</i>	<i>Compa-</i>
<i>diers.</i>	<i>mens.</i>	<i>lons.</i>	<i>gnies.</i>

<i>M. de Picardie.</i>	<i>2.</i>	<i>32.</i>
<i>Sandri-</i>	<i>Dauphin</i>	<i>2. 32.</i>
<i>court.</i>		

<i>Pied-</i>		
<i>M. du mont.</i>	<i>1.</i>	<i>15.</i>
	<i>B 2</i>	

	Poitou.	1.	16.
Perré.	Limozin.	1.	16.
M. le Chev.	Cham- pagne,	1.	17.
Colbert,	La Reine	1.	32.
M. le Comte de Me- davy.	Nor- mandie, Grancé,	2. 1.	31. 16.
M. le Marquis Descots,	Auver- gne, Artois,	2. 1.	31. 16.
M. le Marquis de Feu- quicres,	Feuquie- res, Bourbon	2. 1.	31. 16.

de Monseigneur le Dauphin. 29

M. le	Sault,	1.	15.
Marquis	Anjou,	1.	17.
de Ma-	larze,	1.	16.
lauze,	Rovergue,	1.	16.

M. le	Vaube-	1	16.
Comte	court,		
de Vau-	Royal,	1.	61.
becourt,	Touraine,	1.	61.

M. Po-	Le Roy,	3.	48.
lastron,			

Total.	29.	462.
--------	-----	------

**Briga-
dicrs.**

*On ceux qui
comman-
doient les
Brigades où
il n'y avoit
point de Bri-
gadiers.*

CAVALERIE.

	<i>Regi- mens.</i>	<i>Esca- drons.</i>	<i>Compa- gnies.</i>
Mr. le Colonel	3.		12.
Comte General,			
de Flo- Orleaus,	2.		8.
renfac. Florenf.	2.		8.
	Rouffil.	2.	8.

M. le Royal,	3.	12.
Cheva- Tilladet,	3.	12.
lier de Tallard,	3.	8.
Bezons.		

M. le Du Roy,	3.	12.
Comte Bourbon,	2.	8.
de Vien. Vivans,	2.	8.
ne,		

de Monseigneur le Dauphin. 31

	Cuiras.	3.	12.
M. Vil-	Grignan,	1.	8.
lepion ,	Villeroy,	2.	8.
	Rohan,	2.	8.

Total. 33. 134.

DRAGONS.

Regimens. Escadrons. Compagnies.

Pinsonnel,	3.	12.
La Lande,	3.	12.
Grammont,	3.	12.
Firmacon,	3.	12.
	12.	48.

Toute la Gendarmerie du
Roy estoit aussi dans le Camp.

EGOLE D'ARTILLERIE,

Bombardiers, 60
Compagnies de Canonniers, 4.
La Compagnie des Mineurs de
la Mothe.

Voicy une autre Liste qui ne peutestre mieux placée qu'après celle que vous venez de voir.

ETAT DES OFFICIERS

*Generaux qui ont servy au
Siege de Philisbourg sous Mon-
seigneur le Dauphin.*

Monfieur le Marefchal Duc
de Duras.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

Messieurs De Ioyeuse.

De Montclar.

De Vauban.

De Tilladet.

De la Freziliere.

De Rubantel.

De Catinat.

D'Huxelles.

Mareschaux de Camp.

Messieurs De Vivans.

De Nesle.

de Monseigneur le Dauphin. 33

Du Bordage.

De Seville.

D'Harcour.

De Montchevreuil.

M. de Verteillac, Major General & Brigadier.

Brigadiers d'Infanterie.

Messieurs de Polastron.

Chevalier Colbert.

De Feuquiere.

De Vaubecour.

De Medavy.

Descaux.

De Maloze.

De Sandricour.

Du Perré.

Brigadiers de Cavalerie.

Monsieur du Bourg.

De Marfin.

De Laignon.

De Florenzac.

De Bezons.

Après vous avoir nommé les Officiers Generaux, il faut

vous apprendre ceux qui eurent l'honneur de servir d'Aides de Camp à Monseigneur le Dauphin. Ce furent

M. le Marquis de Thiange,

M. le Marquis d'Antin.

M. le Comte de Quelus.

M. le Comte de Mailly.

M. le Comte de Crussol.

M. le Marquis d'Eudicourt.

M. le Comte de Guiche.

M. le Comte de Sainte-Maure.

Les Aides de Camp de M. le Marechal Duc de Duras estoient ,

Mr le Comte de Duras , son Fils.

M. le Comte d'Auvergne.

M. le Comte de Luce.

M. le Comte de Blanchefort.

M. le Marquis du Chastelet.

M. le Marquis de Treton.

de Monseigneur le Dauphin. 35

M. le Comte de Chastellain-Villain.

M. le Marquis de Lerry.

Il y avoit outre cela un grand nombre de Personnes de qualité qui devoient servir à l'Armée en qualité de Volontaires, mais il y en auroit encore eu davantage, si le Roy eust voulu permettre de partir à tous ceux qui luy demanderent permission d'accompagner Monseigneur le Dauphin. Non seulement Sa Majesté ne leur accorda pas le congé qu'ils poursuivoient avec ardeur, mais jugeant bien que tous ceux qui devoient aller à l'Armée, voudroient s'exposer tous les jours, Elle ordonna avec la prudence qui luy est ordinaire, que les Princes qui avoient des Regimens, n'iroient à la Tranchée

B 6

que lors qu'ils la monteroient à la teste de ces mesmes Regimens , & que les Volontaires feroient dispersez dans chacun de ceux qui composoient l'Armée , & n'entreroient à la Tranchée qu'avec les Regimens où ils auroient esté mis, & seulement lors que ces Regimens feroient de jour. Sa Majesté estant persuadée que cela ne suffisoit pas pour les empêcher de s'exposer tous les jours , ordonna que ceux qui contreviendroient à ce Reglement feroient mis en prison , ce qui estant arrivé à l'un de ces Braves , il connut que le Roy n'ordonne rien qui ne soit executé. Je ne le nomme point , quoy que son crime n'ait esté que d'avoir eu trop de cœur , &

de Monseigneur le Dauphin. 37
que sa prison luy ait esté honorable ; mais c'estoit desobeïr au Prince du monde le plus juste , & qui ne fait aucun Reglement qu'avec beaucoup de prudence. Voicy les noms de tous ces Volontaires , & des Regimens dans lesquels ils furent distribuez.

Dans Champagne.

Mrs le Marquis de Grignan.

Le Duc de Brancas.

Le Comte de Tours.

Le Comte de Monfort.

Le Chevalier de Luynes.

Le Marquis de Blainville.

Aymond.

Dans Picardie.

Mrs le Marquis de Nogaret.

Le Comte d'Estrées.

Le Prince de Bournonville.

Le Marquis Despy.

Dans le Regiment du Roy.

Mr le Duc du Mayne.

Messieurs le Comte de Brionne.

De Besmau.

Le Comte de Murcé.

Le Chevalier de Murcé.

De Kercado.

Le Duc de Valentinois.

De la Chenaye.

Le Chevalier Pelot.

Le Chevalier de Soyecourt.

Le Marquis de Biron.

De Mimeurs.

De Bligny.

Dars.

Le Comte de la Fayette.

Le Comte de Guebriant.

Le Comte d'Hocquincourt.

Dans le Regiment Dauphin.

Messieurs le Comte de Poitiers.

Le Marquis de Clerambaut.

Le Comte de Chemeraut.

Le Marquis de Chasteau-Vil-
lain.

De Pompadour.

De Castel-Moron.

de Monseigneur le Dauphin. 39

Dans le Regiment de la Reyne.

Le Comte d'Estrades.

Dars.

Dans le Regiment de Bourbon.

M. le Prince de Conty.

Messieurs d'Vsez.

Le Marquis de Blanchefort.

Le Comte de Novion.

De Franoine.

Le Marquis de Broglio.

De Vibray.

Dans le Regiment Limosin.

M. de Polignac.

Dans Feuquieres.

M. du Perré.

M. le Chevalier de Longueville.

Dans Normandie.

M. le Chevalier de Graves.

Dans Vaubecourt.

M. de Montauban.

Comme tous ces Volontaires
ne devoient monter la Tran-
chée qu'avec leurs Regimens,

ce qui ne pouvoit arriver que de loin à loin , on peut dire qu'ils ne devoient pas estre souvent exposez pendant le Siege ; mais que Monseigneur qui devoit se trouver par tout, le devoit estre tous les jours , & mesme à chaque moment.

Voicy la route que ce Prince tint pour se rendre devant Philisbourg. Le 25. Septembre il alla coucher à Meaux , le 26. à Montmirel , le 27. à Fere Champenoise , le 28. Arfilliers, le 29. à Stinville, le 30. à Toul, où il séjourna. Il en partit le 2. d'Octobre , & alla coucher à Vic , le 3. à Sarbourg , le 4. à Paffenhoüen , le 5. à VVeissembourg , & le 6. il arriva devant Philisbourg. Ce Prince se fit admirer dans tous les lieux où il passa, & commença

de Monseigneur le Dauphin. 41
par gagner les cœurs avant
que de prendre des Places. On
remarqua ses manieres aisées
& honnestes, & il joua mesme
dans quelques Villes, afin que
ceux qui demandoient avec
empressement à le voir, pus-
sent satisfaire leur curiosité
pendant ce temps.

Tandis que ce Prince avan-
çoit, on agissoit du costé de
Philisbourg, afin qu'il trou-
vast toutes choses en estat
pour faire ouvrir la Tranchée
si tost qu'il arriveroit, du
moins peu de jours après qu'il
seroit arrivé devant la Place.
Pour vous parler avec plus
d'ordre de tout ce qui s'est
passé à ce Siege, je vais vous
en faire un détail par jour-
nées.

Le 17. Septembre.

Monsieur le Baron de Monclar, Lieutenant General, qui avoit passé le Rhin à Kell, arriva devant Philisbourg, & l'investit avec sa Gendarmerie, six Regimens de Cavalerie, & deux de Dragons. Il occupa tous les endroits par où il crut que l'on pouvoit jetter du secours, & fit faire des intervalles entre les Escadrons, beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire, afin de remplir le terrain avec le peu de Troupes qu'il avoit. Il fit mesme des Pelotons composez d'une seule Compagnie chacun, & l'on passa la nuit au Bioüac. Il mit toutes les Vedettes necessaires du costé de la Place. Pendant le jour les chevaux estoient bridés, & chaque Gendarme &

de Monseigneur le Dauphin. 43
Cavalier tenoit le sien par la
bride , afin d'estre en estat de se
défendre , & de repousser l'in-
sulte qu'auroient pu faire les
Ennemis.

Le 28.

Il ne se passa rien de conside-
rable. Les Troupes qui inve-
stissoient la Place se tinrent
toujours pressées pour empes-
cher qu'aucun secours n'y en-
trast , & en estat de se défendre
des Ennemis. Le Régiment de
Dragons de Fimarcon arriva
ce jour-là à deux heures après
midy , & fut fort loué pour sa
diligence, il avoit fait dix-huit
lieuës de marche sans s'arrêter
qu'un quart d'heure pour re-
paître. Il fut mis en bataille de-
vant la Place , pendant que
Messieurs de Monclar & Cati-
nat la reconnurent , & distri-

buerent les quartiers. Voicy
quel fut le campement.

Le Pont du bas Rhin estoit à
Reinhausen.

Les Dragons de Fimarcon à
Reinhausen, hors la ligne.

Grignan & Villeroy, entre
le Rhin & le Quartier gene-
ral.

Dans les Lignes à la gauche
de tout.

Picardie.

Dauphin.

Gendarmerie.

Roussillon.

Florenfac.

Champagne.

La Reine.

Orleans,

Colonel General,

Auvergne.

Artois,

Talart.

de Monseigneur le Dauphin. 45

Royal.

Vaubecourt.

Touraine.

Royal Comtios.

Tilladet.

Bourbon.

Feuquieres.

Le Parc d'Artillerie.

Les Fuziliers.

Le Roy , Infanterie.

Vivans.

Grancey.

Normandie, second B.

Bourbon.

Normandie, premier B.

Le Roy , Cavalerie.

Les Dragons de Pinsonnel, à
Kenhauden.

Dans les marais à la droite de
tout, près du Rhin.

Limosin.

Rohan.

Poitou.

Piedmont.

Cuirassiers.

Anjou.

Jarsé.

Roüergue.

Sault.

Je ne vous marque point icy combien il y avoit d'Escadrons & de Bataillons de chacun de ces Corps, puis que vous le venez de voir dans l'état general des Troupes qui devoient faire le Siege dont je vous entretiens.

Le 29.

Monsieur de Monclar vint sur le bord du Rhin, où l'on faisoit un Pont du costé de Guermersheim. Il y receut Monsieur le Maréchal Duc de Duras, & le conduisit à son quartier, où il luy donna un dîné fort magnifique. Monsieur de Duras

de Monseigneur le Dauphin. 47.
alla visiter ensuite tous les
Postes , & approuva tout ce
que Monsieur de Monclar a-
voit fait.

Monsieur le Marquis d'Vxel-
les arriva devant le Fort qui est
endeçà du Rhin , pour couvrir
le Pont volant avec deux Bri-
gades d'Infanterie , comman-
dées , l'une par Monsieur de
Vertillac, l'autre par Monsieur
du Perré.

Le 30.

Monsieur de Duras employa
toute la matinée à visiter les
approches de la Ville. L'après-
dinée , il alla au Camp qu'il
visita, & donna les ordres pour
faire les Lignes de circonwalla-
tion. Le mesme jour Monsieur
de Vauban alla visiter les de-
hors de la Place , & remarqua
les endroits où l'on pouvoit

s'avança à pied fort près de la Ville, avec un fusil sur son épaule, accompagné de deux personnes seulement. Quelques gens de la Place se coulerent le long de la haye. On fit avancer six Gendarmes pour les forcer à se retirer ; le nombre augmenta , Monsieur de Vauban ordonna à Monsieur du Bourg de faire avancer encore six hommes. Toute la Gendarmerie arriva au lieu de ce petit nombre , & alla fort près de la Contrescarpe. Les Ennemis tirèrent trois volées de Canon. La premiere donna au milieu de l'Escadron , tua un cheval , & emporta les bras à deux Gendarmes , qui en sont morts.

Le 1. le 2. & le 3. Octobre.

Il ne se passa rien de considerable

de Monseigneur le Dauphin. 49
siderable. Monsieur le Duc de
Duras fit camper les Troupes
à mesure qu'elles arriverent, &
donna tous les ordres neces-
saires pour le Camp & pour
le Siege. On travailla aux Bat-
teries pour battre le Pont vo-
lant afin d'oster aux Ennemis
la communication du pont
avec la Ville.

La nuit du 3. au 4.

On ouvrit le soir la Tran-
chée au Fort du Rhin. On y
jetta environ cinquante Bom-
bes. La Tranchée s'ouvrit
aussi en mesme temps du co-
ré de la Ville au dessus, & au-
dessous du Rhin. On ne fit
ces deux Tranchées que pour
pouvoir placer des Batteries
qui pussent voir le Fort à re-
vers. Monsieur le Marquis d'V-
xelles qui commandoit l'at-

C

attaque du Fort, & qui avoit avec luy six Bataillons, posa trois Batteries, deux de Canon & une de Bombes, tant pour battre le Fort, que pour couler à fond le Pont volant qui servoit de communication aux Ennemis pour aller de la Ville au Fort. Il fit tirer ces mesmes Batteries pour abbatre une Briquerie, que les Ennemis avoient du costé de la Place, dans laquelle ils avoient deux pieces de Canon. Il se servit si bien & si à propos de ses Troupes & de son Canon, qu'il emporta le Fort l'épée à la main. Les Ennemis en sortirent après une tres-foible resistance, & se sauverent dans des Batteaux du costé de la Ville, parce que leur Pont estoit

de Monseigneur le Dauphin. 51
déjà rompu. Ils abandonne-
rent aussi la Briquerie , & y
laissèrent leurs deux pieces de
Canon qui estoient tres peti-
tes. Ce Fort fut pris à dix
heures du matin , & ces deux
Postes qui avoient coûté onze
jours aux Ennemis pendant le
dernier Siege, furent emportez
en quinze heures. Monsieur
de la Loge , Capitaine dans
Picardie , fut tué d'un coup
de Canon dans cette attaque.
On y perdit aussi un Ser-
gent & trois ou quatre Sol-
dats.

Le mesme jour à deux heu-
res après midy , Monsieur de
Colonques , Capitaine au Re-
giment des Bombardiers du
Roy , & Ingenieur en chef à
Huningue , travaillant le long
du Rhin au dessous de la Pla-

ce , eut la manche emportée d'un boulet de Canon. Il vit venir le boulet sans changer de visage , ce qui fut remarqué par les Officiers Généraux qui n'estoient pas loin de luy.

Le 5.

Après la prise du Fort on ne travailla qu'à le mettre en état de pouvoir servir à battre la Ville par l'Ouvrage à corne qui donne du costé du Rhin. Pour cet effet on travailla incessamment à mettre huit pieces de Canon en état de tirer le lendemain , & elles auroient tiré le mesme jour , si le Pont de Bateaux que l'on avoit fait au dessus du Rhin , n'eust pas rompu sous la premiere que l'on voulut y faire passer. Les deux Tran-

de Monseigneur le Dauphin. 53
chées que l'on avoit faites au
dessus, & au dessous du Rhin
pour donner lieu d'y mettre
des Batteries afin de battre le
Fort à revers, ne furent d'au-
cune utilité, le Fort ayant
esté pris plutôt que l'on
ne croyoit. On les laissa dans
l'état où elles estoient. Elles
servirent néanmoins pour at-
taquer l'Ouvrage à corne par
ses deux flancs. On attendit
que Monseigneur le Dau-
phin fust arrivé pour les
continuer. On les conserva
avec quelques Troupes, afin
d'empescher les Ennemis de
les détruire.

La nuit du 5. au 6.

Il se passa cette nuit-là une
chose assez particulière mais
avant que de vous en faire

part , il est à propos de vous dire que tout le Canon qui devoit estre devant Philisbourg , estoit descendu le long du Rhin à Rheinsheim, & que pour arriver aux lieux où il estoit destiné , il falloit qu'il fust plus de trois grandes lieues d'Allemagne dans des chemins impraticables , & d'où peut-estre il ne seroit jamais sorty , si M. le Duc de Duras , prevoyant que le chemin gasté par la mauvaise saison en retarderoit l'arrivée , n'eust résolu de le faire descendre dans des Bateaux le long du Rhin , & de le faire passer entre le Fort & la Ville , sous le feu de l'Ouvrage à Corne. Il le proposa à quelques Officiers Generaux qui s'y opposerent en-

de Monseigneur le Dauphin. 55
tièrement , & qui représen-
terent que c'estoit trop ex-
poser le Canon ; que dans
l'exécution de ce dessein on
pourroit faire une perte con-
siderable , & qu'ainsi il ne
falloit rien hasarder. M. de
Duras qui outre de fort bon-
nes raisons , avoit encore
celles que donne une longue
expérience qui l'avoit fait ju-
dicieusement prévoir à tout
ce qui pourroit arriver , se
chargea de tout le succès de
cette entreprise , & se servit
de son autorité pour donner
ses ordres , afin qu'on le fît
passer. Ses raisons estoient ,
que la nuit devoit estre ex-
tremement obscure en ce
temps-là , & que cette obscu-
rité luy devant estre favora-
ble , empêcheroit que le Ca-

non de la Ville ne püst nuire à son dessein : que quand mesme les Assiegez s'appercevroient de la chose , & ti-reroient au hazard , ils au-roient peine à faire plonger leurs boulets ; que par con-sequent il n'y pouvoit avoir à craindre que le feu de la Mousqueterie , qui ne pou-voit endommager ny les Ba-teaux ny le Canon. Tout ar-riva comme M. de Duras se l'estoit proposé , & les Ba-teaux & le Canon passerent sans aucun accident. Ils es-suyèrent seulement quelques coups de mousquet qui ne leur causerent aucun domma-ge. Tout arriva à bon port à la pointe du jour , & le Canon fut en estat d'estre conduit où l'on en avoit besoin. On

de Monseigneur le Dauphin. 57
fit pendant cette seule nuit
ce qu'on n'auroit pas fait en
huit jours par terre. Il y avoit
cent Fuzeliers dans les Ba-
teaux, & on avoit pris soin
de mettre des Officiers auprès
de ceux qui conduisoient ces
Bateaux, pour empêcher que
la peur qu'ils pourroient a-
voir, ne pût prejudicier à
cette entreprise. Enfin les
ordres de M. de Duras furent
si bien donnez, & si bien
executez, que tout répondit
heureusement à son attente.
On ne peut guere voir de
manœuvre plus belle, & plus
hardie. M. de la Frezeliere,
eut aussi part au succès de ce
dessein.

Le 6.

Monseigneur le Dauphin
arriva au Camp sur les trois

C. 5

heures après midy accompagné de Monsieur le Duc , de Monsieur le Prince de Conty , de Monsieur le Duc du Mayne , & de la plus grande partie des jeunes Seigneurs de la Cour , qui devoient servir cette Campagne en qualité d'Aides de Camp, & de Volontaires. M. de Duras le receut à la teste du Pont de Bateaux dressé sur le Rhin vis à vis de Germersheim, Monseigneur luy témoigna le plaisir qu'il avoit de ce qu'il devoit commander sous luy l'Armée , à la teste de laquelle il venoit se mettre. Après que M. de Duras eut marqué à ce Prince par de profonds respects sa reconnaissance de l'honneur qu'il luy faisoit, il le conduisit

de Monseigneur le Dauphin. 59
dans tout le Camp , luy mon-
tra tous les Postes , & luy
rendit compte de tout ce
qu'il avoit fait. Ce Prince
voulut dès ce jour la recon-
noître la Place , & s'avança
sur quelques hauteurs pour la
mieux voir. Après qu'il eut
tout visité , il vint au quar-
tier de M. de Duras à Auber-
haussem ; il estoit plus de
cinq heures lorsqu'il y arriva
pour se reposer ; & il avoit esté
à cheval depuis la pointe du
jour. Comme ses équipages
n'estoient point encore arri-
vez , & qu'une impatiente ar-
deur d'acquérir de la gloire ,
en méprisant le peril , l'avoit
fait avancer sans les attendre ,
M. de Duras eut l'honneur
de luy donner à souper , ainsi
qu'à toute la Cour qui estoit
fort nombreuse.

Monseigneur employa la matinée à visiter toutes les Gardes. Il fit le tour des Lignes, & après avoir reconnu le terrain, il approuva les Attaques. Il y en avoit trois. La grande, que l'on appelloit *de Monseigneur le Dauphin*, estoit au Nord de la Ville, & alloit aux Bastions de la Londe, & de Turenne. Les deux autres attaques estoient du costé du Rhin au dessus & au dessous de la Place. Celle du haut Rhin estoit poussée à l'avant fossé de la gauche de l'Ouvrage à corne; celle du bas Rhin avoit deux branches dont l'une traversoit un marais pour communiquer à la grande attaque; & l'autre estoit sur le bord de la Ri-

de Monseigneur le Dauphin. 61
viere , & tiroit vers la pointe
de l'Ouvrage à corne. Des
Troupes détachées de cha-
ques Corps montoient la
Tranchée à ces deux Atta-
ques & estoient commandées
chacune par un Maréchal de
Camp , & par un Colonel.
Monseigneur , après avoir
tout examiné avec beaucoup
d'application , alla dîner chez
M. de Duras , qui l'avoit ac-
compagné par tout. L'après-
dinée se passa à voir débar-
quer le Canon, que l'on con-
duisit au Parc de l'Artillerie.
Il passa environ à une porté
de Mousquet des murailles
de la Ville. Monseigneur de-
meura exposé au feu des As-
siegez , avec une fermeté qui
surprit tous ceux qui en fu-
rent témoins. , & qui faisant

juger de la maniere dont il mépriseroit les dangers pendant tout le Siege , commença à faire craindre beaucoup pour la Personne. Il alla voir aussi travailler au second Pont de Bateaux qu'on faisoit au dessous de Philisbourg. Ce Pont a esté tres-utile , & a servy de passage à toutes les Munitions , tant de bouche que de guerre , qui devoient arriver au Camp, M. de Vissacq , Lieutenant de Roy de Strasbourg , qui estoit chargé du soin de faire construire les Ponts , en inventa un de plusieurs radeaux , qui fut formé en moins de deux heures. La Cavalerie & les chariots passerent sur ce pont, en attendant que celuy de Bateaux fust fait. Pendant

de Monseigneur le Dauphin. 63
que Monseigneur voyoit tra-
vailler, on tira trois volées de
Canon de la Place. Les Tra-
vailleurs en furent fort épou-
vantez, & le dernier passa à
quinze pas de Monseigneur.
Ce Prince regla ce jour-là
l'ordre dans lequel on devoit
monter à la Tranchée, &
distribua les Volontaires
dans les Regimens, pour y
observer l'ordre que je vous
ay déjà marqué.

Monseigneur chargea Mr
de Duras, de témoigner aux
Officiers, qu'ils luy feroient
plaisir de le voir à son diner,
mais qu'il les prioit de ne le point
suivre à cheval, ainsi ce Prin-
ce vouloit s'exposer seul, &
menager les Officiers lors
qu'il ne se menageoit pas luy-
mesme. Quoy que ce Prince

se soit toujours fait rendre ce qui est dû à son rang, sans souffrir qu'on luy manquast de respect, sa bonté naturelle l'avoit fait vivre jusque là avec les jeunes Seigneurs de la Cour d'une maniere assez libre pour les autoriser à quelque sorte de familiarité, mais en conservant toujours la mesme bonté, il prit en arrivant à l'Armée; un air qui fit souvenir toute la jeunesse du profond respect qu'elle luy devoit, & qui le fit admirer de sçavoir prendre selon le temps, le caractere qui le devoit faire paroître tout ce qu'il est.

Le 8. Octobre.

La grande tranchée n'étant pas encore ouverte, on poussa celle du bas Rhin qui

de Monseigneur le Dauphin. 65
estoit déjà commencée. Les
Ennemis tirèrent beaucoup ,
& ils le firent avec d'autant
plus de facilité qu'on n'avoit
point encore de batterie en
état de demonter les leurs. Ils
avoient des Canonniers fort
habiles ; & l'on remarqua que
le même canon qui le 4. a-
voit emporté la manche de Mr
de Colonques dont je vous
ay déjà parlé, tua d'un mes-
me coup Mrs de la Londe
& Pigeon, Ingenieurs. Mr de
la Londe avoit la venë cour-
te , parce qu'il l'avoit eüe
brulée. Mr de Colonques
avoit esté nommé pour l'ac-
compagner , & pour l'instruire
des choses que la foiblesse de
sa venë l'empeschoit de voir
assez distinctement pour
en juger. Un ordre reçu en

éloigna Monsieur de Colongues pour un peu de temps. Monsieur Pigeon prit sa place, & ayant fait avancer M. de la Londe dans un lieu, où il n'auroit pas esté s'il avoit eu meilleure veüe, le Canonnier ennemy ne les manqua pas.

Le 9.

On se logea sur l'avant-fossé à l'attaque du Haut Rhin. On y perdit cinq ou six Soldats, & il y en eut environ trente de blesez. Un Ingenieur y eut un coup de mousquet au travers du corps, on ne poussa pas plus avant, & on s'y établit seulement, afin de pouvoir attendre seulement que le canon pût estre en batterie. Les munitions commencerent à passer sur le Pont de bateaux du bas Rhin.

Monseigneur alla à la pointe du jour reconnoistre les endroits , par où l'on devoit ouvrir la grande tranchée & celuy où l'on devoit élever les batteries. Il s'avanca fort près de la contrescarpe. Il estoit accompagné de M. de Duras , de M. le Comte de Brionne qui le suiyoit en qualité de grand Ecuyer, de M. le Duc de Beauvilliers, nommé par le Roy pour luy servir de premier Gentilhomme de sa Chambre, de M. de Vauban, Lieutenant General, qui avoit la conduite des travaux du Siege, de M. Dumont, son Ecuyer ordinaire, des cinq Officiers de ses Gardes , & de son Ecuyer de quartier. Voilà ceux qui ont

eu le privilege de le suivre dans tous les perils où ce Prince s'est exposé si souvent, ce qui a esté absolument refusé à tous les Volontaires. Les Assiegez firent un grand feu, & un boulet de canon tomba à dix pas de Monseigneur, & tua deux Grenadiers.

L'attaque qui estoit du côté de cette grande tranchée, estoit devant un des plus grands fronts que l'on puisse voir, & avoit plus d'un grand quart de lieuë de long. Monseigneur mit pied à terre, & examina la Place pendant deux heures. Ce Prince alla ensuite visiter la tranchée du bas Rhin. M. de Duras ne le quita point malgré la goutte qu'il avoit violemment de-

de Monseigneur le Dauphin. 69
puis deux jours. Il luy representa plusieurs fois qu'il devoit moins s'exposer ; mais l'ardeur de ce Prince se trouvoit encore plus forte que les conseils qu'on luy donnoit. M. le Marquis de Nesle y avoit monté la tranchée avec le Regiment de Bourbon, Monseigneur trouva à la teste de la tranchée Monsieur le Duc & Monsieur le Prince de Conty qui y avoient passé la nuit, & qui avoient beaucoup animé les travailleurs, & par leur presence, & par leurs grandes liberalitez. L'ouvrage avoit esté poussé cette nuit-là jusques à la palissade de l'ouvrage à corne, & il y eut quinze Soldats tuez. Les Ennemis firent un feu continuel pendant tout le temps

que Monseigneur demeura dans la tranchée, & tirèrent mesme beaucoup de canon chargé à cartouche. Cependant ce Prince vit toutes les tranchées depuis la queue jusques à la teste, & s'y promena d'un air aussi tranquille, que s'il avoit esté dans un lieu où il n'y eust eu rien à craindre, quoy qu'il ne fust pas à soixante pas des Ennemis, qui tirèrent fort adroitement.

Lapresdinée, la goutte ne permettant pas à Monsieur de Duras de sortir de sa Chambre, Monseigneur y alla tenir conseil pour y resoudre ce qui concernoit le Siege & le Camp. Ce Prince y demeura fort longtemps.

M. le Marquis de Rebé à l'attaque du haut Rhin, fit à

de Monseigneur le Dauphin. 71
la teste du Regiment de Pied-
mont, un logement sur le gla-
cis sans avoir eu que quatre
Soldats bleffez.

Le soir, Monseigneur alla
à l'ouverture de la grande
Tranchée, que Monsieur de
Vauban avoit pris soin de tra-
cer luy mesme. Elle fut mon-
tée par M. de Joyeuse, Lieu-
tenant General, & par M. de
Polastron, Brigadier. Les
Volontaires estoient Monsieur
le Comte d'Estrées, M. le Mar-
quis de Nogaret, & Monsieur le
Duc de Bournonville. M. le
Comte de Mornay estoit Ai-
de de Camp de Monseigneur.
Les Troupes furent animées
par la presence de ce Prince,
qui leur fit distribuer beau-
coup d'argent. L'ouverture
se fit dans un grand silence,

& avec un tres-bon ordre; il fut si bien concerté, que les Ennemis, qui avoient tourné leur attention sur les autres Attaques qui commençoit à les presser, ne s'en apperceurent pas. On y posa cette nuit-là plus de deux cens Travailleurs sur une seule Tranchée. Ils poussèrent leur travail à plus de mille toises, quoy que dans un terrain tout entre-coupé de flaques d'eau & de marais, sans qu'il y eust qu'un Soldat blessé. Monsieur de Vauban demeura toujours exposé, de sorte que toute l'Armée apprehendoit que quelque malheureux coup ne privast la France d'un si habile homme.

La mesme nuit que la grande Tranchée fut ouverte, l'Attaque

de Monseigneur le Dauphin. 73

L'Attaque du bas Rhin chassa les Ennemis de la pointe d'un chemin couvert qu'ils tenoient le long du Rhin , & s'empara d'une petite maison située en cet endroit , nommée *la Maison du Peage*.

La nuit du 10. au 11.

- Outre le succès que je vous ay marqué qu'avoit eu l'ouverture de la grande tranchée , on dressa la nuit deux batteries de dix pieces de canon chacune. Les Volontaires qui y demeurèrent toute cette nuit-là , s'avancèrent au delà des travailleurs , passerent mesme un Corps de garde avancé , & furent decouverts par des Soldats ennemis qui estoient dans des chemins couverts. Ces Soldats leur firent une decharge

D

de plus de trente coups de mousquet que ces jeunes Seigneurs essuyèrent avec une fermeté qui alla au delà de tout ce qu'on en pouvoit attendre. Ces Volontaires dont je vous ay déjà nommé quelques uns, étoient Mrs les Comte de Duras, Mrs les Marquis du Chastelet, & de Nogaret, & Mr le Comte d'Estrees. Il n'est pas étonnant que ce dernier ait fait voir tant de fermeté, puis qu'il a déjà vu plusieurs affaires qui ont persuadé de sa valeur. Quant aux autres qui ne s'estoient point encore trouvez dans le peril, on peut connoistre par ce coup d'essay de quoy ils sont capables, & de quelle maniere ils se feront distinguer dans la suite.

Monseigneur le Dauphin alla reconnoître les environs du Camp à trois ou quatre lieuës à la ronde , pour voir par où les Ennemis pourroient marcher à ses lignes. Ce Prince demeura presque toute la journée à cheval. Mr de Duras ne le put suivre à cause du mal violent que la goutte luy causoit , & Monseigneur alla chez luy tenir conseil. On travailla à une Place d'armes pour contenir deux mille hommes , & on dressa une batterie de douze pieces de canon à la teste de cet ouvrage. On prit à l'attaque du bas Rhin une maison où les ennemis s'étoient retranchez on passa l'avant fossé , & on se logea dans l'angle

du chemin couvert de l'ouvrage à corne. On ne perdit qu'un Soldat en faisant ce logement. A la grande attaque on avança une batterie de douze mortiers, à cause qu'elle estoit trop éloignée. Les travaux furent poussez jusqu'à la riviere à l'attaque du haut Rhin. Mr de Mauroy, Capitaine du Regiment de la Reyne, & trois Soldats y furent blesez.

La nuit du 11. au 12.

Mr le Marquis de Tilladet, Lieutenant General, monta la grande tranchée. On aprocha à soixante toises du Corps de la place, où l'on trouva beaucoup de terre, en sorte qu'on s'y logea aisément. Les Ennemis tirèrent beaucoup de Canon chargé à cartouche. Ce-

de Monseigneur le Dauphin. 77
pendant il n'y eut qu'un Soldat tué. Ce succès mit les nostres à tres-bonne portée pour l'établissement des Batteries. On en établit une de dix pieces de Canon , & l'autre de douze Mortiers , qui à la pointe du jour firent taire les Ennemis. On sceut par un Transfuge que rien ne les effrayoit davantage que les Bombes. Les Attaques du haut & du bas Rhin se prolongerent l'une vers l'autre , & elles se seroient dès lors jointes ensemble sans les fosses & les flaques d'eau qui se rencontrerent , ce qui incommoda beaucoup les Soldats qui estoient dans l'eau jusqu'aux genoux. Deux Officiers du Regiment de Vaubecourt furent blessez cette

nuit-là , avec environ quinze Soldats.

Le 12.

On s'appliqua à s'affurer le grand travail qu'on avoit fait la nuit précédente , on perfectionna la Tranchée de la grande Attaque , & on fit des communications aux Batteries. Deux Capitaines, l'un de Picardie , & l'autre du Regiment Dauphin , y furent blesez avec deux Soldats.

La nuit du 12. au 13.

On poussa la Tranchée de la grande attaque jusque sur le bord de l'avant-Fossé. Mr de la Vigne, Lieutenant Colonel du Regiment de Feuquieres , fut blessé en faisant avancer ce Travail. On fit entre la Ville & le Rhin, la communication des deux at-

de Monseigneur le Dauphin. 79
raques du haut & du bas
Rhin, & les Travaux se trou-
verent assez avancez pour
pouvoir approcher les Batta-
ries du Canon & des Mor-
tiers à bonne portée de la
Place.

Le 13.

Sur les neuf à dix heures
du soir , M. le Marquis de
Presle , Colonel du Regiment
d'Auvergne qui estoit de
Tranchée , alla attaquer avec
quelques Grenadiers la con-
trescarpe de la Redoute qui
est au bout de la grande At-
taque , fortifiée d'un petit
retranchement palissadé à la
tête du chemin couvert , &
qui avoit esté faite par feu M.
de la Londe durant le der-
nier Siege. Il la voulut em-
porter l'épée à la main ; ceux

D 4

qui la défendoient firent beaucoup de resistance , & nos Soldats croiserent leurs mousquets au travers des palissades avec ceux des Ennemis. Mr de Presse se jeta l'épée à la main par dessus les palissades , & vingt Grenadiers le suivirent animez par son exemple. Il emporta cette contrescarpe , ceux qui la défendoient furent presque tous tuez , & il y en eut trois qu'on fit prisonniers. M. de Presse reçut un coup de mousquet au dessus de la hanche qui ne donna que dans les chairs. Les Assiegeans eurent huit ou dix Soldats tuez , & dix ou douze blesez. Ce succès ne fut d'aucune utilité , parce qu'on ne put garder cet Ouvrage , à cause qu'il

de Monseigneur le Dauphin. 81
estoit trop éloignée de la
Tranchée. Les Ennemis firent
un plus grand feu de mous-
queterie qu'ils n'avoient de
côûtume. On acheva la com-
munication de la grande At-
taque avec celle du bas Rhin ,
ainsi que la Batterie de douze
Mortiers qui commencerent
à ne plus cesser de jeter des
Bombes sur les ouvrages des
Assiegez.

La nuit du 13. au 14.

Les Ennemis firent une
sortie à une heure après mi-
nuit du costé de la grande
attaque. Ils estoient environ
quatre-vingt , qui échaufez
de la vapeur du vin , comme
on l'a sçeu depuis , tomberent
avec fureur sur les Travail-
leurs de la Tranchée , qui
estant surpris & épouvantez
par le feu & par le bruit, furent

bien - tost renversez. Mr de Catinat , Lieutenant General qui estoit de jour à la tranchée , courut où commençoit le desordre , & s'estant mis l'épée à la main à la teste de quelques Grenadiers , chargea les Ennemis avec tant de valeur , & tant de prudence ; qu'il les repoussa jusque dans leurs palissades. Il en tua cinq ou six , & fit quelques Prisonniers. Il eut un coup de Mousquet qui luy perça son chapeau , & luy effleura le dessus de la teste. M. de Blanzac Capitaine dans le Regiment d'Auvergne , receut aussi un coup de mousquet à l'épaule , & M. Merille , Sous-Lieutenant des Grenadiers , Mr Bouilliers , Aide de Camp de M. le Marquis

de Monseigneur le Dauphin. 8
d'Huxelles , & M. le Rous ,
Lieutenant de la Colonelle
de Biron , furent aussi bleffez.
Mr le Comte de Quelus , Aide
de Camp de Monseigneur ,
& Mr le Comte de Luce, Aide
de Camp de M. de Duras , se
trouverent dans la mêlée , &
y donnerent des marques de
leur courage , & de leur in-
trepidité. Il y eut environ
vingt Soldats tuez. Les En-
nemis y perdirent deux Of-
ficiers & beaucoup de Sol-
dats , la peur les ayant fai-
sis dès qu'il ne se sentirent
plus échaufez par les fu-
mées du vin. Ils firent en
mesme temps une autre sor-
tie du costé de l'attaque du
haut Rhin ; mais il se reti-
rerent après avoir seulement
jetté quelques grenades. On

poussa cette attaque jusque sur les angles du chemin couvert de l'ouvrage à corne ; il y eut dix Soldats blesez & six de tuez. On fit à celle du bas Rhin un logement sur le glacis du chemin , couvert du mesme ouvrage , & on travailla à une batterie de six pieces de canon.

Le 14.

Entre six & sept heures du matin on entendit un Tambour , & dans ce moment on cessa de tirer de part & d'autre. On envoya sçavoir ce que ce Tambour avoit à dire , & il demanda qu'on permist aux ennemis d'enlever deux de leurs Officiers qui avoient esté tuez dans l'affaire qui s'étoit passée la nuit. M. Catinat y consentit pourveu qu'ils fus-

de Monseigneur le Dauphin. 85
furent reportez dans la Place
par des Soldats François. Les
Ennemis en demeurèrent
d'accord. Monsieur Catinat fit
prendre des justaucorps de
Soldat à deux Ingenieurs, qui
en emportant les corps dans la
Place ; & en s'en retournant ,
eurent le temps d'exami-
ner de près les fortifications
& les fosses. L'un d'eux fei-
gnant d'avoir soif , descendit
dans le fossé de la demy-lune ,
& le sonda avec un baston. Il
trouva qu'il n'y avoit que
deux pieds d'eau , & que le
fond n'estoit que de glaise.
Ils firent quantité d'autres re-
marques qui donnerent à M.
de Vauban des lumieres tres-
utiles , dont ils profita. Nos
Mortiers tirerent dans les
Bastions , & dans les chemins.

couverts , & firent un tres-grand effet. On mit vingt pieces de Canon en batterie, & douze Mórriers à cent toises de la Place. M. le Marquis de Nesle receut la mesme journée à quatre heures après midy, un coup de mousquet à la teste. On eut beaucoup de peine à le faire refoudre à sortir de la Tranchée.

La nuit du 14. au 15.

On s'étendit le long de l'avant fossé ou flaque d'eau, qui a des endroits de trente toises de large, & de deux pieds & demy de profondeur. Le terrain estant fort mauvais partout, la playe continuelle qu'il fit pendant quelques jours, augmenta les difficultez qu'il y avoit de passer cet avant-fossé, aussi bien que le

de Monseigneur le Dauphin. 87
grand front que la Place a de
ce même costé , d'où elle
faisoit un fort grand feu , &
 tiroit beaucoup de Canon.
Monsieur le Duc du Maine
qui servoit dans le Regiment
du Roy , contribua beaucoup
par sa presence & par ses li-
beralitez , à tout ce qui se fit
cette nuit - là. Il anima les
Soldats , & n'oublia rien de
ce qu'il devoit au Sang dont
il a l'honneur d'estre fort.
Aux Attaques du haut & du
bas Rhin , on se logea à l'une
& à l'autre sur l'angle de la
Contrescarpe de l'Ouvrage à
corne.

Le 15.

On fit un grand feu ce
jour - là , tant du costé des
Assiegeans que de celui des
Assiegez. Les Bombes cau-

ferent un grand embrasement & un grand desordre dans la Ville , & le Canon des Ennemis tua trente Soldats dans la Tranchée. Monseigneur le Dauphin continuant à s'exposer , un Grenadier du Regiment du Roy fut tué , à quelques pas de luy. Ce Prince visita ce jour-là tous les travaux de la grande Attaque ; & s'avança jusques auprès des Sapeurs.

La nuit du 15. au 16.

On fit la communication des deux Logemens sur l'angle de la Contrescarpe.

Le 16.

Les Batteries tirèrent tout le jour sur le demy - bastion de l'ouvrage couronné.

Le 17.

On assura le logement :

de Monsieur le Dauphin. 89
qu'on avoit fait sur l'angle
de la Contrescarpe de l'ou-
vrage à corne ; on saigna le
fossé du mesme ouvrage d'où
il sortit beaucoup d'eau , ce
qui en facilita la prise. Les
Ennemis tirèrent continuel-
lement sur les Tranchées , &
ruerent douze ou treize hom-
mes , blessèrent cinq ou six
Officiers , & plus de vingt
Soldats. M. le Duc de Duras ,
malgré toutes les attaques de
sa goutte , se faisoit porter en
chaise , & visitoit toutes les
tranchées & tous les travaux ,
n'épargnant ny ses soins ny
ses peines pour examiner
tout. Un Transfuge de la
Ville assura que les Ennemis
avoient encore plus de qua-
tre-vingt-quinze pieces de
Canon , & la prise de cette

Place paroïssoit d'autant plus difficile, que Monsieur de Vau-
ban avoit travaillé à la rendre
imprenable. Il fit un si vilain
temps; qu'on en souffrit plus
que des Ennemis. On eut des
peines incroyables à avancer
les ouvrages. Les Ennemis ti-
roient incessamment de la
Place, & on avoit à essuyer
leurs feux, & l'eau du Ciel;
deux de nos Canonniers fu-
rent tuez.

Le 18.

On asséura cette nuit-là un
logement sur la Contrescar-
pe de la Redoute de la Londe.
Les Ennemis firent une sor-
tie qui n'eut pas grand effet.
On les repoussa vigoureuse-
ment, & Monsieur le Duc
& Monsieur le Prince de
Conty s'exposèrent sans se

de Monseigneur le Dauphin. 91
ménager, en sorte qu'ils char-
gerent eux mesmes les Enne-
mis, à la teste du Regiment
de Berry, & les obligerent à
se retirer. M. de Vilandry fut
blessé d'un coup de grenade.
Un de nos Canons fut dé-
monté, & un Commissaire
d'Artillerie estant dans sa
Batterie, fut emporté d'un
boulet. Le feu prit dans un
tonneau de poudre qui enle-
va deux Soldats. Ils furent
tellement consumez du feu
en l'air, qu'il ne'n parut rien.
Il y en eut trois ou quatre
autres brûlez.

La nuit du 18. au 19.

On alla à la sape dans les
chemins couverts de la Re-
doute de la Londe. On des-
cendit jusque dans le fossé,
où l'on demeura. On jetta

plusieurs Bombes dans la Redoute , qui firent un tres-grand degast. Les travaux ne purent guere avancer du côté de cette attaque ; à cause du grand lac ou flaque d'eau qui servoit d'avant - fossé à la Contrescarpe. Cet obstacle fut grand & facheux. M. de Vauban découvrit une pente par qu'il prétendit le saigner d'une maniere qu'il n'y resteroit plus d'eau , ce qui fit esperer un grand avantage ; mais le temps fut si mauvais , & la pluye tomba en telle abondance , qu'elle abismoit les Troupes entierement. Les Tranchées estoient toutes pleines d'eau , & on avoit grande peine à y marcher. M. le Comte de Chasteau-Villain , Aide de Camp de M.

de Monseigneur le Dauphin. 23.

de Duras , qui estoit à la grande Attaque , pour luy rendre compte de ce qui s'y passeroit , voulant visiter luy-même le chemin couvert de la Redoute , afin de pouvoir faire un plus fidelle rapport , y receut un coup de Mousquet qui luy emporta le bout d'une oreille. M. le Marquis du Bordage ne fut pas si heureux. Il estoit Maréchal de Camp de jour à la Tranchée du haut & du bas Rhin. Ce Marquis estant à minuit à la teste des Travailleurs pour voir luy-mesme si on avançoit , receut un coup de mousquet au milieu de la teste , dont il mourut dix heures après , sans avoir parlé. Quelques Soldats furent aussi tuez , & quelques Officiers blessez.

Le 19.

Il ne se passa rien qui fust digne de remarque. Monsieur le Duc de Duras , à qui la goutte donna quelque relâche, passa toute l'après-dînée dans la Tranchée de la grande Attaque. Sur le soir , Monsieur de Colonques, dont je vous ay déjà parlé , fut chargé de faire un logement à travers l'avant-fossé , qui n'est que vase & roseaux ; à quoy il réüssit, & même il fit plus qu'on ne luy avoit demandé.

La nuit du 19. au 20.

Cette nuit là s'estant trouvée fort belle , on se voulut servir de cet avantage pour avancer les Travaux. On étoit logé dans le chemin couvert de la Redoute de la Londe, qui est à la gauche de

de Monseigneur le Dauphin. 95
la grande attaque. M. d'Huxelles, Lieutenant General de jour, entra à dix heures du soir dans ce logement, & s'estant découvert pour voir sonder le fossé, il receut dans ce moment un coup de Mousquet, qui glissant le long de l'omoplate, sortit sans entrer dans le thorax. Tout blessé qu'il estoit, il fit porter des fascines dans le fossé, & fut ensuite obligé de faire remedier à sa blessure. A peine fut-il pansé, qu'il courut à un grand bruit de mousqueterie qu'il entendit sur la droite de son Attaque qui estoit la grande, sur le bord de laquelle il y avoit une petite Chaussée, qui passant au travers du Marais, va droit à la Contrescarpe; les

Ennemis avoient fait un petit logement de terre sur cette Chaussée , où ils estoient huit ou dix hommes ; on y envoya un Sous - Lieutenant, suivy de dix Grenadiers pour l'emporter. Il y réussit , mais il fut fort blessé , & de ces dix Grenadiers on en perdit huit. Comme ce Sous - Lieutenant estoit fortement soutenu , les Ennemis abandonnerent le poste dont on demeura maître. L'envie que l'on eut de le garder , fit qu'on employa quantité de Travailleurs pour conduire la Tranchée jusques à ce logement sans pouvoir estre enfilé. On s'opiniâtra à y travailler malgré le feu des Ennemis , qui se trouva si grand qu'on fut enfin obligé d'abandonner

bandonner , & le logemenz ,
& la Tranchée. On n'eut pas
beaucoup de peine à s'y re-
soudre , parce que ce poste
estoit peu considerable. Si-
tost que M. le Marquis d'Hu-
xelles fut blessé , M. le Mar-
quis de Trélon qui estoit au-
prés de luy , le fit sçavoir à
M. de Duras , dont il estoit
Aide de Camp. Il luy manda
en mesme temps , que non-
obstant sa blessure , il vouloit
agir , & qu'il seroit à propos
de luy ordonner de se retirer ,
& de se donner du repos. M.
de Duras luy envoya M. le
Marquis de Levy , l'un de ses
Aydes de Camp ; il obeït &
se retira. Il estoit sous le feu
des Ennemis au milieu des
Travailleurs qu'il animoit ,
afin qu'on pust garder le re-

E

tranchement que l'on avoit emporté. Il y eut dans cette affaire plus de soixante hommes tant tuez que blessez. M. de Beauregard, Ingenieur, eut le pied & la jambe gauche brisez d'une Grenade, & la cuisse droite percée d'un coup de mousquet. M. Regnaud, Ingenieur, fut aussi blessé, ainsi que M. de la Grange, Capitaine dans Normandie, Monsieur de la Roquette, Sous-Lieutenant dans le mesme Regiment, & M. Escloaire, Capitaine dans Auvergne. M. Lambert, Sous Lieutenant des Grenadiers fut tué. Tandis que cette action se faisoit à la grande Tranchée, voicy ce qui se passoit à celle du haut & du bas Rhin. On saigna le fossé de l'ouvrage à

de Monseigneur le Dauphin. 99

Corne , mais malgré tout ce qu'on put faire , il y resta plus de quatre pieds d'eau. On travailla toute la nuit à y jeter des fascines , on y en jeta plus de six mille , mais ce nombre ne fut pas suffisant pour le combler. Il y eut dans ce travail environ quarante Soldats tuez ou blessez. M. de Chaune, Capitaine dans Vaubecourt , & M. Saurant, Lieutenant d'Artois , furent blessez. Monseigneur le Dauphin alla voir le Parc de l'Artillerie , & fit l'honneur à M. d'Huxelles de le visiter en revenant.

Lf 20.

Les Ennemis ayant vu à la pointe du jour , que l'on avoit abandonné le poste de la Chaussée , & la Tranchée

E 2



pour y conduire, vinrent s'y remettre. Une demy heure avant le jour, comme M. de Colongues achevoit de perfectionner la teste de son ouvrage du logement de traverse de l'avant fossé, il reçut au travers d'une fascine, un coup de mousquet qui ne luy fit qu'une contusion au genoüil. M. de Duras passa toute l'apresdinée à visiter tous les postes des Tranchées du haut & du bas Rhin. On travailla toute la soirée à achever de combler de fascines le fossé de l'Ouvrage à Corne. Monsieur Cormaillon, Ingenieur, fut blessé, & Monsieur Dupuy, Sous-Lieutenant de Feuquieres, fut emporté d'un coup de Canon.

de Monseigneur le Dauphin. 101

La nuit du 20. au 21.

Le passage du fossé s'étant trouvé assuré entre minuit & une heure, il fut résolu d'insulter l'ouvrage à Corne l'épée à la main. M. le Marquis d'Harcourt, Colonel de Picardie, & Mareschal de Camp de jour à cette Attaque, en eut les Ordres de Monseigneur le Dauphin, & fut chargé du soin & de la conduite de cette affaire. Monsieur de Vertillac, Major General, s'y trouva aussi par l'ordre de Monseigneur. Monsieur le Marquis d'Harcourt fit avancer quatre Compagnies de Grenadiers, qui furent, la première de Picardie, la première de Champagne, la première du Roy, & la première du Dauphin. Ces Compa-

gnies se glissèrent sans bruit jusques à la pointe de l'ouvrage , où elles demeurèrent en attendant le signal. Monseigneur le Dauphin alla voir cette attaque une heure avant qu'elle commençast , & ce Prince fit donner luy-mesme le signal par six bombes. Les Ennemis se jetterent ventre à terre pour en éviter les éclats ; les deux dernières ne portoient qu'une fusée , & servoient de signes pour l'attaque , ce qui trompa les Ennemis , qui demeurèrent couchés , pendant que cent Grénadiers monterent en mesme temps par les brèches , & donnerent avec toute la vigueur possible en criant *Vive le Roy*. Ils arborerent malgré le feu des Ennemis , les

de Monseigneur le Dauphin. 103

Drapeaux de Picardie, & du Dauphin. La consternation fut si grande parmy les Alle-mans, qu'ils furent dans ce moment taillez tous en pieces. Ils estoient cent cinquante, & il ne s'en échappa que quelques uns qu'on arracha à la fureur des Soldats, pour avoir des prisonniers. M. le Marquis d'Harcourt agit dans cette affaire avec tant de valeur, & de prudence qu'il ne pouvoit manquer d'y reussir. Les Assiegeans eurent dans cette action trente à quarante hommes tuez ou blessez. Les Ennemis perdirent presque tous leurs Officiers, entre lesquels ils regreterent fort le Comte d'Are, qui estoit un des plus braves. C'étoit celuy qui se donnoit le plus de

E 4

mouvement dans la Place , & sur lequel on se reposoit le plus. Il ne voulut jamais se rendre ny se nommer , & résista jusqu'à ce que les coups l'eussent accablé. Les Officiers François voyant la grandeur d'ame , & la fermeté , voulurent luy sauver la vie , mais il n'estoit plus temps. Il estoit percé de dix coups de bayonnette & de pertuisanes. On le fit emporter avant qu'il fust mort & il mourut quelque temps après , quoy que l'on prist de luy tous les soins imaginables. Il demanda à Dieu la grace de mourir , puis qu'il avoit esté vaincu. Deux Grenadiers dépouillerent un autre Capitaine qui avoit sur luy la valeur de mille florins dont ils profiterent. Nos Sol-

de Monseigneur le Dauphin. 105
dats en dépouillerent trente
des Ennemis qui échaperent,
mais Monseigneur le Dau-
phin les fit vestir & nourrir, &
ordonna que l'on pensast les
blessez. Monsieur de Sandri-
court, Brigadier de jour, fut
blessé au visage d'un éclat de
Grenade. Mr le Chevalier
Courlin ayant oublié le mot
du ralliement, y fut tué. Mr
le Comte de Guiche, Aide de
Camp de Monseigneur qui se
trouva dans cette action, s'y
distingua beaucoup. Les deux
premières Compagnies du
Regiment du Roy, comman-
dées par Mr Camelin, Major
du Regiment, eurent part à
la gloire que l'on remporta.
Mr du Vigny estoit alors à
la teste des dix autres Com-
pagnies avec Mr de Boufflers.

E s

La prise de cet ouvrage donna lieu d'établir une batterie pour battre la gauche de l'Ouvrage couronné. Il y en avoit une autre qui battoit aussi en breche la gauche du mesme ouvrage.

Le 21.

On ne s'appliqua ce jour-là qu'à mettre à sec le lac ou flaqué d'eau qui estoit entre la Tranchée & la Contrescarpe. Mr. de Vauban en vint à bout ; il permit ensuite de faire un logement sur la Contrescarpe , & l'on se disposa à y travailler incessamment. On remporta à la mesme Attaque le mesme retranchement dont on s'estoit rendu maître , & qu'on avoit abandonné la nuit du 19. au 20. .

Le 22.

On continua seulement la Tranchée pour approcher des chemins couverts de la Place. Il y eut tres-peu de Soldats tuez & blesez.

La nuit du 22. au 23.

Vn Lieutenant du Regiment du Roy allant reconnoistre un Poste où les Ennemis avoient dix ou douze hommes, avança luy sixième dans le temps qu'ils sortoient sur luy ; il en tua cinq ou six ; & en prit autant.

A la grande Attaque , les Grenadiers du Regiment du Roy emporterent la Redoute de la Londe , qui incommodoit extremement. Ils l'attaquerent avec tant de vigueur que les Ennemis qui estoient dedans n'eurent que le temps

E. 6

de faire leur premiere décharge, tant ils se virent pressés. On fit cinq prisonniers, & on tua le reste. Monsieur le Duc du Mayne, qui avoit monté la Tranchée avec le Regiment du Roy, se trouva dans cette action & ne parut pas moins intrepide que ceux qui ont accoutumé de voir les perils d'aussi près, & de se mesler avec les Ennemis. Il s'exposa au feu, & n'écouta que les mouvemens de son courage & de son Sang, & ne parut point étonné, quoy qu'on le soit ordinairement quand on ne s'est pas encore rencontré en de pareilles occasions. On chassa aussi les Ennemis d'un retranchement qu'ils avoient auprès de cette Redoute, & ils se retirèrent dans la Ville.

On se logea à la même Attaque près du chemin couvert des Tranchées du haut & du bas Rhin; on s'appliqua fortement à s'y établir, & à faire un bon logement dans l'Ouvrage à corne, & on travailla avec grande diligence à y construire des Batteries, qui pussent ruiner l'ouvrage couronné. Le feu de l'Artillerie des Affligeans s'y rendit si supérieur, qu'il fit taire celuy des Ennemis qui ne fit plus que de foibles & inutiles efforts, les Bastions de la Ville commençant déjà à s'écrouler. On apprit par des Transfuges que les Soldats & les Bourgeois pressoient le Comte de Staremberg de se rendre, mais qu'il témoignoit avoir dessein d'attendre l'as-

faut. A l'attaque du haut Rhin, Mr Durant, Ingenieur, receut une blessure mortelle.

Le 23.

Dès sept heures du matin, Monseigneur le Dauphin alla visiter l'Ouvrage à corne, y estant conduit par Mr de Duras. Il y demeura longtemps quoy que ce Duc fist tous ses efforts pour empescher qu'il ne s'exposast, mais ce Prince se servoit souvent de son autorité pour imposer silence à ceux qui le vouloient retenir. On ne perdit pas dans ce jour-là, & dans toute la nuit, dix hommes dans les Attaques.

La nuit du 23 au 24.

On se logea à la grande Attaque sur le chemin couvert; on fit le logement à la droite & à la gauche de la

de Monseigneur le Dauphin. 111
mesme attaque , & une communication de l'un & de l'autre logement , & l'on se mit en estat de passer le fossé ; deux Ingenieurs furent tuez en faisant les logemens. Un autre Ingenieur nommé la Lande , tres-habile homme , & fort estimé , fut legerement blessé. On se logea sur le chemin couvert , de mesme que l'on avoit fait à la grande Attaque , & les Ennemis se retirerent.

Le 24.

Monseigneur monta à cheval à onze heures du matin , & ne fut de retour qu'à huit heures du soir. Mr de Duras l'accompagna pour visiter les environs du Camp , & pour voir par quels endroits on pourroit se courir Philisbourg quand il seroit à nous , en cas que les Ennemis le voulussent attaquer.

La nuit du 24. au 25.

On poussa cette nuit-là la Tranchée de la grande Attaque le long de la palissade du chemin couvert de la longueur d'environ vingt-cinq toises sur la gauche, & d'environ trente sur la droite. La Garnison fit à la gauche une sortie de dix ou douze hommes, mais Mr le Marquis de Courtenvaux s'y étant trouvé avec les Grenadiers de son Regiment, les fit rentrer fort viste dans le chemin couvert.

Le 25.

On s'appliqua à assurer & à augmenter les logemens que l'on avoit sur le chemin couvert de l'ouvrage à Corne, & l'on acheva les Batteries pour dix-huit pieces de Ca-

de Monseigneur le Dauphin. 113
non qui devoient tirer sur
l'Ouvrage couronné au prin-
cipal Bastion de cet Ouvrage.
L'apresdinée, Mr le Marquis
de Courtenvaux sortant de la
Tranchée, un boulet de Ca-
non renversa sur luy des sacs
à terre qui luy firent une
grande contusion à la cuisse.
Le mesme coup tua deux
Grenadiers. Mr de Barriere
Capitaine des Grenadiers de
larsey, fut blessé à la main &
au bras.

Le 26.

A la grande Attaque, & à
celle du haut & du bas Rhin,
on travailla avec tant d'ap-
plication à achever les Bat-
teries destinées à ruiner
l'Ouvrage couronné, que
l'on y réussit, & dès le ma-
tin, dix-huit pieces de Canon

commencerent à tirer sans discontinuer. L'effet en fut tel que le Bastion qui est à face de l'Ouvrage couronné fut entièrement démoly. On étendit le logement de la grande Attaque de plus de vingt-cinq toises. La flaque d'eau empêcha de mener du Canon à la droite.

Le 27.

On se contenta à la grande Attaque de couler une tranchée le long de la palissade du chemin couvert afin de s'en rendre maître sans perdre de monde. Le terrain s'y trouva parfaitement bon , & l'on y travailla avec facilité , sans y faire aucune perte. On ne put à l'attaque du haut Rhin avancer le travail le long du chemin cou-

de Monseigneur le Dauphin. 115
vet, parce que les Ennemis
avoient deux Corps de garde
enfermez avec des pallissades.
L'un estoit de quinze hom-
mes, & l'autre de treize,
qui incommodoient extreme-
ment les Travailleurs. Mr le
Marquis de Sepville, Maré-
chal de Camp, qui comman-
doit cette Attaque, jugea à
propos de chasser les Enne-
mis des Corps de garde où
ils estoient. Il envoya pour
cet effet vingt Fuseliers qui
allèrent arracher les Palissa-
des qui les enfermoient. Ils
tomberent sur les Ennemis
avec tant de vigueur, qu'ils
les obligerent à prendre la
fuite. On en tua sept ou huit,
on en fit deux prisonniers, &
le reste se sauva. Il y eut vingt
Soldats tuez, ou blessez par-

le feu que les Ennemis firent du haut de leurs Bastions d'où ils découvrirent qu'on avoit attaqué les leurs. Il y eut un Capitaine du Regiment de Limosin tué en abordant la palissade ; son Lieutenant fut blessé & deux Sergens furent tuez. On augmenta les Batteries à l'attaque du bas Rhin , où est l'Ouvrage à Corne , & vingt-deux pieces tirèrent sur l'Ouvrage couronné. On fit deux prisonniers , dont l'un estoit Caporal , qui ne se laissa prendre qu'après s'estre bien défendu. On luy trouva de l'esprit , on l'interrogea , & on tira de luy des lumieres qui furent utiles. Il assura qu'il y avoit dans la Place six cens morts ou blessez ; que Mon-

de Monseigneur le Dauphin. 117
sieur de Staemberg commençoit
à faire mettre les menbles sur des
chariots ; qu'il y en avoit déjà
quatre de chargez & qu'il di-
soit pourtant à toute heure qu'il
vouloit souffrir un assaut. Il as-
sura encore que l'ouvrage cou-
ronné qu'on vouloit emporter,
n'estoit point contreminé , mais
qu'on avoit seulement préparé
quelques Bombes auxquelles on
devoit mettre le feu en sortant
de cet Ouvrage ; que les Enne-
mis y avoient fait quelques re-
tranchemens pour se défendre ,
& pour y tenir le plus longtems
qu'ils pourroient.

Le 28.

On continua à la grande
attaque le logement le long
du chemin couvert , ce
qu'on fit avec beaucoup de
precaution pour ne point

perdre de monde. On fit la
mesme chose à l'attaque du
haut Rhin. Pour ce qui re-
garde le bas Rhin, on s'apli-
qua entierement à augmenter
les bateries qui battoient l'ou-
vrage couronné. Trente Pie-
ce tirerent continuellement
dessus. La breche qui estoit à
la pointe du Bastion de cet ou-
vrage étoit si grande, que huit
hommes y pouvoient monter
de front. On ne se contenta
pas de cette breche, on en fit
deux autres qui estoient tres-
avancées aux tranchées du
mesme ouvrage du costé du
haut Rhin. Les Assiegeans pre-
tendoient monter à l'assaut
en mesme temps par ces deux
breches, & se rendre si supe-
rieurs que les Ennemis ne
pussent se défendre. On

de Monseigneur le Dauphin. 119
travailla à des Ponts pour
passer le Fossé qui enveloppoit
l'ouvrage couronné. Monsieur
le Marquis d'Harcourt, Ma-
reschal de Camp de jour qui
commandoit à l'attaque du
haut, & bas Rhin, monta
sur le haut d'une batterie
pour tâcher à découvrir ce
qu'il y avoit dans l'ouvrage
couronné, mais à peine y fut-
il monté qu'il tomba du
haut de cette batterie, & se
demit le pied; il se fit aussi
un grand mal à la cuisse.
Les douleurs qu'il souffroit
l'empêchant de se soutenir,
on l'emporta sur une civière.
M. le Comte d'Estrées fut
blessé à la cuisse d'un coup
de Mousquet, étant dans la
tranchée; le coup ne donna
que dans les chairs, & la

blessure ne fut pas considérable.

La nuit du 28. au 29.

Il se passa à minuit une action digne d'estre racontée. On demanda s'il y avoit quelqu'un parmy les Troupes qui voulust passer le fossé à nage, & monter par la Breche qui estoit faite à la pointe du Bastion de l'ouvrage couronné. Un Sergent & un Grenadier se jetterent dans l'eau, monterent sur le haut du Bastion, découvrirent les retranchemens qui estoient dans l'ouvrage, & examinerent le nombre d'ennemis qui pouvoient à peu près être dedans. Ils furent découverts dans cette action; ces deux Braves agirent sur le haut de la breche, avec tant de

de Monseigneur le Dauphin. 121
de courage , tant de fermeté
& de prudence , qu'ils intimi-
derent les Ennemis. Après
avoir essuyé plusieurs coups ,
ils se retirèrent pour venir
rendre compte de ce qu'ils a-
voient vû. Cette action me-
rite bien que l'on marque icy
leurs noms. Le Sergent s'ap-
pelle *Arnoul* , & le Grena-
dier , *Vivarets* ; ils sont tous
deux du Regiment de Tou-
raine.

Le 19.

L'attaque de l'Ouvrage
couronné estant resoluë pour
la nuit , les Grenadiers furent
commandez , & personne ne
pensoit à s'y loger pendant le
jour. A trois heures après mi-
dy , Mr de Vauban fit atta-
cher le Mineur à la droite de
cet ouvrage , afin d'élargir

F

d'avantage la brèche du milieu. Le Regiment du Roy estoit à la gauche , & Anjou à la droite. Monsieur de Vauban, pour couvrir son Mineur, fit avancer dix Grenadiers, qui monterent à moitié brèche, & se logerent. Ces Grenadiers estant incommodez par le feu des Assiegez , on en envoya vingt autres avec un Lieutenant , & ils eurent ordre de reconnoistre les retranchemens que les Ennemis qui s'estoient rendus , avoient marqué que l'on avoit faits. Ils soutinrent fort longtemps le feu des Assiegez , & se retirèrent après avoir bien examiné les retranchemens de l'une & de l'autre branche de l'Ouvrage. M. de Vauban envoya sur leur rapport en-

de Monſieur le Dauphin. 123
core quelques Grenadiers, qui
firent un logement preſqu'à
la creſte de la breche. Le reſte
de la Compagnie brûlant
d'impatience de ſe ſignaler,
avança. On fit encore monter
ſur la breche quelques Gre-
nadiers, qui entraînez par
l'ardeur de vaincre descendi-
rent dans le Baſtion, & crie-
rent auſſi toſt qu'on vint à
eux. Les Grenadiers du Roy
& d'Anjou monterent en
meſme temps l'épée à la
main par les deux autres bré-
ches des deux demy baſtions,
& chafferent les Ennemis, ſans
avoir perdu que tres-peu de
monde. On les pouſſa juſque
dans le chemin du corps de
la Place, & on les auroit tous
pris ſans le feu des remparts
qui incommodoit beaucoup

Mr le Duc de Duras estant arrivé en ce temps-là, monta sur le haut de la brèche malgré le feu que les Ennemis faisoient avec leur Canon chargé à cartouches. Mr le Marquis de Joyeuse y commandoit, comme Lieutenant General de jour dans le moment que cette action se passa, Monsieur de Staremberg, Gouverneur de Philisbourg, estoit dans le Conseil de Guerre qu'il avoit fait assembler pour sçavoir de quelle maniere il défendrait cet Ouvrage couronné, qui devoit estre attaqué la nuit suivante par deux cens Mousquetaires du Roy, quatre cens Grenadiers, & les Régimens qui estoient de Tranchée. Aussi-tost qu'on se fut rendu maître de cet Ouvra-

de Monseigneur le Dauphin. 125
ge, on travailla à s'y loger,
& le logement qu'on y fit,
fut achevé avec toute la di-
ligence possible. Cependant
Monsieur de Staremborg vo-
yant qu'on luy avoit pris cet
Ouvrage plutôt qu'il ne s'y é-
toit attendu, ne fit aucune
tentative pour le reprendre.
Il crut peut-estre qu'il seroit
impossible d'en chasser les
François, & que ce seroit
épargner du sang; peut estre
aussi qu'il ne tint pas à luy,
& que ses Troupes intimidées
par l'intrepide valeur des As-
siegeans ne voulurent point
aller chercher dans leurs re-
tranchemens des Braves qu'ils
ne croyoient pas en pouvoir
faire sortir, puis qu'il entre-
prenoient tous les jours à dé-
couvert des choses qui passent

toute croyance. Le bruit accouru que ses Troupes refuserent de se défendre plus long-temps, parce qu'elles n'estoient point payées. Chacun en jugera comme il luy plaira; il est certain que les nostres n'avoient encore qu'à peine achevé leur logement dans l'ouvrage dont elles venoient de se saisir, quand l'on vit paroistre un Drapeau blanc sur les Ramparts, & aussi-tost un de leurs Tambours s'avança sur le chemin couvert de la Place. On cessa de tirer, & on receut ce Tambour qui demanda des Otages. On en promit. M. le Duc de Duras envoya M. Durand, Major d'Anjou, & M. de la Mothe-Capitaine du mesme Regi-

de Monseigneur le Dauphin. 127
ment. Il envoya aussi M. Mazuyer, Officier de ses Gardes, pour recevoir les Ostages des Ennemis, & les amener. Ils remirent entre ses mains un Capitaine, & un Ayde Major. Monsieur Mazuyer les conduisit à M. de Duras, qui les envoya à Monseigneur le Dauphin par M. le Comte de Duras son Fils. Une heure après on receut encore deux Ostages qui apportèrent des articles de capitulation. M. de Duras les receut & les conduisit luy-mesme chez Monseigneur. Voicy ce que contenoient ces Articles, & ce qui fut accordé & refusé.



ARTICLES

De la Capitulation accordée
par Monseigneur le Dau-
phin à Monsieur le General
de Staremborg, Gouverneur
de Philisbourg, & à la Gar-
nison Imperiale.

MR de Staremborg deman-
de huit jours pour rendre
la Place entre les mains de Mon-
seigneur, suppose qu'il ne soit point
secouru.

On remettra une des portes
de la Ville aussi-tost que le
Pont sera raccommodé, &
on empeschera qu'il ne se
fasse aucun desordre. En at-
tendant on livrera aujour-
d'huy 30. Octobre une Con-

de Monseigneur le Dauphin. 129
re garde, & les Demy-lunes
du costé de la grande Atta-
que, & les autres de dehors
la Place, & la Garnison en
sortira Lundy matin premier
Novembre de cette année
1688.

Il demande que Monseigneur
veuille accorder que la Garnison
de Philisbourg ait une Capitu-
lation honorable, c'est à dire,
qu'elle sorte de la Place Tambour
battant, Enseignes déployées,
les Officiers & Soldats ayant leurs
armes & mousquets, balle en bou-
che, & la mèche allumée.

Accordé.

Il demande de pouvoir em-
mener avec luy six pieces de Ca-
non de 24. des chevaux pour les
emmener, & supposé qu'il ne
veuille ou qu'il ne le puisse pas
à present, d'avoir la permission

E S,

130. Campagne
de les transporter dans trois mois
ou par eau, ou par terre.

Accordé quatre pieces de
Canon, deux de vingt-quatre,
& deux de douze; à l'égard
des chevaux on les fournira
presentement, si l'on peut,
avec permission d'emmener les
pieces dans trois mois.

Il demande de pouvoir em-
mener avec luy tout son Bagage,
Chariots, chevaux, Meubles,
Vaisselle d'argent & autres, &
ce qui appartient aux Officiers
& Soldats sans aucune excep-
tion.

Accordé.

Il demande trois cens Chariots
pour voiturer les Meubles, Ma-
lade & Blessés.

Accorde 100. Chariots, &
plus, si l'on peut.

Il demande un Passeport &

de Monseigneur le Dauphin. 131
une escorte de Cavalerie pour le
conduire, luy, ses Officiers &
sa Garnison jusques à Kins-
bourg sur le Danube, entre Blin
& Donauersf.

Accordé un Passeport &
une Escorte jusqu'à Vlm.

Il demande qu'en cas qu'il ne
puisse transporter presentement
tous ses meubles & hardes, il
ait la liberté de les laisser à Rhi-
lisbourg, ou de les faire porter à
Spire, Manheim ou Heydelberg,
d'où il pourra les faire passer en
Allemagne avec un Passeport lors-
qu'il luy plaira.

Accordé.

Il demande de pouvoir aller
demeurer pendant quelques
jours à Heydelberg pour y pren-
dre l'air, après quoy on luy
donnera un Passeport pour suivre
le Regiment & aller à Kins-

bourg, ou par tout où il luy plaira aller en Allemagne.

Accordé.

Il demande que lors que la garnison sortira de la Place, il ne luy soit fait aucune insolence, non plus qu'aux femmes & serviteurs.

Accordé.

Il demande qu'on luy rende les Prisonniers de sa garnison qui sont au Camp de Monseigneur.

Accordé.

Il demande que cette capitulation vale pour les Officiers d'Artillerie, des Vivres, Ingénieurs, & en un mot pour tous autres Officiers militaires de l'Empereur.

Accordé.

Il demande que cette capitulation vale pour les Bourgeois.

de Monseigneur le Dauphin. 133
Chrestiens ou Juifs , & que
leurs Privileges leur soient con-
servez , & qu'il leur soit permis
d'acheter les meubles des Offi-
ciers & Soldats de la Garnison,
en cas qu'ils ne puissent pas les
emporter avec eux.

Accordé.

Il demande que deux mille
Quintaux de farine que deux
Bourgeois de Philisbourg ont
vendus à l'Empereur , & dont
ils n'ont pas esté payez , leur soient
remis pour argent comptant , Ac-
cordé.

Il demande un Passeport pour
tirer de Manheim , de Spire &
d'Heydelberg les hardes & meubles
que luy & quelques Officiers de la
garnison y ont , & pour les faire
voiturer en Allemagne où ils vou-
dront.

Il demande que les Soldats

blessez de la Garnison puissent demeurer dans l'Hospital de Philisbourg iusques à ce qu'ils soient gueris, auxquels on donnera un Passeport pour les faire passer en seureté en Allemagne.

Accordé.

Il demande que s'il se trouve quelques Soldats Allemands dans la Garnison qui aient autrefois servy en France dans les Regimens Allemands, Suisses ou François, on ne puisse pas les reprendre.

Accordé.

Il demande de pouvoir séjourner à Drouffel.

Neant pour Drouffel; accordé pour Kinsten, où la Garnison séjournera deux jours, & où elle prendra garde de ne faire aucun desordre.

de Monseigneur le Dauphin. 135.

Il demande que les chariots
qu'on leur donnera pour leurs бага-
ges ; aillent à Constzolt, à l'entrée
du Pays de Wirtemberg , où les
Etats dudit Pays leur en fourniront
d'autres.

Accordé.

Fait double au Camp de de-
vant Philisbourg le 30. Octobre
1688. Signé L O U I S ; & le
Comte de Staremberg.

M. de Staremberg fournira
un Passeport de l'Empereur ,
pour le retour de l'Escorte &
Cavalerie qu'il emmenera à
Vlm.

Monsieur de Chanlay alla à
la pointe du jour dans la Place,
pour faire sçavoir à Monsieur
de Staremberg les intentions
de Monseigneur le Dauphin
touchant les Articles de la
Capitulation qui luy avoient

esté envoyez par ce Prince ,
& dès ce mesme matin toutes choses furent arrestées. Monseigneur le Dauphin fit l'honneur à M. le Marquis d'Antin de le choisir pour porter cette Capitulation au Roy.

Le 31.

Tout fut tranquille , & le Regiment de Picardie prit possession d'une des portes de Philisbourg.

Le premier Novembre.

Sur les dix heures du matin toute l'Armée fut rangée en Bataille sur une mesme ligne. Les Chariots accordez par la Capitulation , défilèrent les premiers. M. de Staremberg , Gouverneur de la Place, & Frere de Monsieur de Staremberg qui a défendu

de Monseigneur le Dauphin. 137
Vienne, passa ensuite en Caléche, suivy de son Regiment, qui estoit de plus de douze cens hommes. Monsieur de Staremborg son Neveu marchoit à la teste du second Bataillon, vêtu à la Hongroise, une hallebarde à la main. Monseigneur le Dauphin, accompagné de Monsieur de Duras, estoit à la gauche, au commencement de la ligne. D'aussi loin que le Gouverneur put distinguer Monseigneur, il mit pied à terre, & s'estant approché, il dit à ce Prince, *que si quelque chose le pouvoit consoler de n'avoir pas défendu sa Place aussi longtemps qu'il le souhaitoit pour le service de l'Empereur son Maître, c'est qu'il la remettoit à un aussi grand Prince que luy.* Son

Neveu eut aussi l'honneur de saluer Monseigneur, & fit beaucoup de civilité à Monsieur de Duras. La Garnison étoit composée d'hommes très-bien faits, & en fort bon estat. La honte de sortir en si grand nombre, en fit disperser près de six cens avec les chariots & les bagages qui estoient partis à la pointe du jour. Quatre pieces de Canon, deux pour l'Empereur, & deux pour Monsieur de Staremberg, furent embarquées sur le Rhin, & envoyées à Francfort. Le Regiment d'Auvergne entra dans la Place, & en prit possession sous les ordres de Mr des Bordes, que le Roy en avoit nommé Gouverneur. Cette Place parut fort endommagée par no-

de Monseigneur le Dauphin. 139
stre Artillerie & par nos Bom-
bes, & les Habitans témoig-
nerent beaucoup de joye de
s'en voir delivrez. On trouva
dans la Place cent vingt qua-
tre pieces de Canon, cent
cinquante milliers de poudre,
vingt-deux mille boulets, sei-
ze mille sacs de farine, avec
quantité de provisions, qui
auroient suffi pour soutenir
un long Siege, si les François
eussent esté capables de se mé-
nager, & d'écouter moins
l'empressee ardeur qu'ils ont de
vaincre.

Voicy un état fidelle &
exact de tout ceux qui ont
esté tuez & blesez pendant
ce Siege. Il fera connoistre
quantité de Braves qui ont
acquis de la gloire en s'expo-
sant, & à qui l'on n'a pu

rendre toute la justice qui leur est dûë, leurs noms ayant esté oubliez dans les Relations qui ont esté faites de ce Siege.

OFFICIERS GENERAUX.

Mr le Marquis d'Vxelles ,
Lieutenant General , blessé.

Mr le Marquis du Bordage ,
Maréchal de Camp , tué.

Mr le Marquis de Nefle ,
Maréchal de Camp blessé , &
mort ensuite de sa blessure.

Mr le Marquis d'Harcourt ,
Maréchal de Camp , blessé d'une
chute à la Tranchée.

Mr de Sandricourt , Briga-
dier , blessé.

R E G I M E N S.

P I C A R D I E.

Capitaines blessés

Mrs
De Sandricourt , Lieutenant
Colonel.

de Monseigneur le Dauphin. 141

Monplaisir.

Mailly.

Despy.

Capitaines tuez.

Dela Loge.

Subalternes blessez.

Rolivaux.

Du Quesnoy.

Subalterne tué.

Hauteefeuille.

PIED MONT.

Capitaines blessez.

Cissé.

La Cassagne.

Subalterne blesé.

Poilcourt.

Subalterne tué.

Chauvelin.

CHAMPAGNE.

Capitaines blessez.

Mablant.

De Gajan.

Campagne
Capitaine tué.

Dafaspe.

Subalternes blessés.

Dugar.

Chastillon.

NORMANDIE.
Capitaines blessés.

Guitonniere.

Giverlat.

Frecau.

La Grange.

Cœur de Chesne.

LaGogue.

Subalternes blessés.

Le Roux.

Roquette.

Coupry.

Rascas.

Joanis.

Subalternes tués.

Fremesat.

Lambert.

de Monseigneur le Dauphin. 143

FEU QUIÈRES.

Capitaines blessés.

De vraise, Major.

Campagnol.

Despoir, blessé à mort.

Contremoulin, blessé à mort.

Le Blanc.

Subalternes blessés.

Dupré.

De Vaux.

Subalternes tués.

La Colombe.

Du Puy.

A V V E R G N E.

Capitaines blessés.

Le Marquis de Presse, Colonel.

L'esclobeire.

Castejat.

Vignio.

Capitaine tué.

Sabran.

Campagne
Subalternes blessés.

Comelle.
 Saint Marc.
 Du Perré.
 Gelinot.
 La Garigue.
 La Roussilière.
 Monmartin.
 Flocourt.
 Chambourdon.
 Charrier.

S A V L X.

Capitaine blessé.

De l'Isle.

Subalternes blessés.

De Villiers.
 Condé.
 Bruneau.

V A V B E C O V R T.

Capitaines blessés.

De Chaunes.
 La Boissière.
 Langault.

Subalternes

de Monseigneur le Dauphin, 145

Subalternes blessés.

Du Vernet.

Galliot.

La Tour.

Senevoye.

Subalterne tué.

Saint Christophe.

L E R O Y.

Capitaines blessés.

La Garigue.

Puissegur.

Charmont.

Subalternes blessés.

Belloe.

Mirville.

Ponthebrean.

Taraillan.

Subalterne tué.

Bimont.

D A U P H I N.

Capitaines blessés.

Montagnac.

Vaudragon.

G

146 *Campagne*

Campagne.

De l'isle.

Subalternes blessés.

Pedemont.

De Boutillier.

Feyrac.

Greznignac.

Boisfrogey.

P O I T O V.

Capitaine blessé.

De Ligny.

Capitaine tué.

La Cordellicre.

Subalternes blessés.

Tourmelon.

Bretout.

T O V R A I N E.

Capitaines blessés.

La Reinterie.

La Gaucherie.

Subalterne blessé.

Castelnau.

de Monseigneur le Dauphin. 147

A N 3 O V.

Capitaines blesez.

Batinghen.

Eustache.

Subalternes blesez.

Moligny.

Neron.

Seneville.

La Cotte.

La Nouaille.

Fayolles.

Fayat.

Chameville.

Cornat.

G R A N C E Y,

Capitaines blesez.

Larson

Du Clos.

Subalternes blesez.

De Sel.

Tronquet.

La Bonnetiere.

Des Touches.

G 2

Le Marquis de Courtenvaux ,
Colonel.

Chaumont.

Monroy.

Subalterne blessé.

Bois du Haut.

Subalterne tué.

De Verneil , du nom de Ran-
cher.

L I M O S I N.

Capitaine blessé.

De Lignac.

Capitaine tué.

Desgrieux.

Subalternes blessés.

D'Avignon.

Monié.

Reboul.

La Mothe.

A R T O I S.

Capitaines blessés.

Du Mesnil.

de Monseigneur le Dauphin. 149
Subalterne blessé.

Sauvin.

BOURBON.

Capitaines Blessés.

Le Marquis de Vilandry. Colonel.

De Milancour.

Subalternes blessés.

De Rouvre.

Châteauneuf.

Subalterne tué.

De la Ville.

ROUVERGUE.

Capitaine blessé.

Des Combies.

Subalterne blessé.

La Gironde.

FUSELIERS.

JARSE.

Capitaines blessés.

De Jarsé, Colonel.

Barrière.

G 3

150 *Campagne*

Caumel.

Subalternes blessés.

Douze.

Du Pré.

Rièor.

Subalternes tués.

L'huillier.

Des Couronnes,

ROYAL COMTOIS.

Capitaine blessé.

Danezay.

Subalternes blessés.

Chambron.

De Colme.

La Coste.

Ingenieurs tués & blessés.

Mrs de la Londe, tué.

Pigeon, tué.

Le Chevalier Denonville,
tué.

Durant, tué.

Saint Oüin, tué.

Beaumont, tué.

80

de Monseigneur le Dauphin. 131

Dartigues , tué.

Des Marais , tué.

Colonques , blessé.

Le Chevalier de Sinssac , blessé.

Renaud , blessé.

Du Boscq , blessé.

Ricor , blessé.

Beauregard , blessé.

Catelan , blessé.

Du Fourt , blessé.

La Vergne , blessé.

Villor de Jonville ; blessé.

La Combe l'aîné , blessé.

Cormailon , blessé.

Le Chevalier de Villeneuve ,
blessé.

Le Chevalier de Leyret , blessé.

La Combe le cadet , blessé.

Volontaires.

Mr le Comte d'Estrées , blessé.

Mr Courtin , tué.

G 4

152 *Campagne*
Picardie deux Bataillons.
SOLDATS.

Blessez 41.

Tuez 29.

Piedmont 1. Bataillon.

Blessez 37.

Tuez 34.

Champagne 1. Bataillon.

Blessez 20.

Tuez 14.

Normandie 2. Bataillons.

Blessez 75.

Tuez 50.

Fenquieres 2. bataillons.

Blessez 63.

Tuez 30.

Auvergne 2. Bataillons.

Blessez 60.

Tuez 57.

Saulx 1. Bataillon.

Blessez 35.

Tuez 13.

de Monseigneur le Dauphin. 153

Vaubecourt 1. Bataillon.

Blessez 34.

Tuez 18.

Le Roy 3. Bataillons.

Blessez 50.

Tuez 46.

Dauphin 2. Bataillons.

Blessez 70.

Tuez 33.

Poitou 1. Bataillon.

Blessez 15.

Tuez 16.

Touraine 1. Bataillon.

Blessez 30.

Tuez 16.

Anjou 1. Bataillon.

Blessez 22.

Tuez 14.

Grancey 1. Bataillon.

Blessez 30.

Tuez 6.

La Reyne 2. Bataillons.

Blessez 38.

G 53

154 *Campagne*

Tuez 13.

Limosin 1. Bataillon.

Blessez 21.

Tuez 43.

Artois 1. Bataillon.

Blessez 12.

Tuez 6.

Bourbon 1. Bataillon.

Blessez 19.

Tuez 21.

Rovergue 1. Bataillon.

Blessez 22.

Tuez 21.

Fuzeliers 2. Bataillons.

Blessez 107.

Tuez 34.

Jarsey 1. Bataillon.

Blessez 23.

Tuez 30.

Royal Comtois 1. Bataillon.

Blessez 30.

Tuez 26.

de Monseigneur le Dauphin. 155

Total des Bataillons 31.

Total des Soldats blesez

854.

Total des Soldats tuez. 562.

Si je donnois icy à ces
Morts, & à ces Blesez tous
les éloges qui leur sont
dûs, je ferois un volume
beaucoup plus gros que n'est
la Relation du Siege dont je
vous entretiens; ainsi vous
devez croire que la pluspart
de ceux qui sont dans ce Ca-
talogue en meritent de fort
grands quoy que je ne leur en
donne pas; & comme il suffit
que leurs noms se trouvent
icy pour en estre dignes, leurs
noms leur en devoient tenir
lieu. Je vous avouë que j'ay
du chagrin de n'avoir ny assez
de temps ny assez de place

pour m'étendre comme je le souhaiterois, sur ce qu'il seroit injuste de refuser à la memoire de tous ces illustres Braves. C'est en cette occasion qu'on peut donner des loüanges, & que les plus severes Dispensateurs de la gloire, auroient de la peine à les blâmer. Si j'osois, je louerois encore les Princes qui se sont trouvez à ce Siege, mais comme leur modestie est égale à leur valeur, je suis contraint d'en demeurer à ce que j'ay dit, lors que j'ay parlé des occasions particulieres où l'on a vû Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de Conty, & Monsieur le Duc du Mayne. Les loüanges données pour des faits,

de Monseigneur le Dauphin 157
constans qui ont esté publics ,
& dont on marque toutes les
circonstances , ne peuvent
estre soupçonnées de flaterie ,
& je puis assurer icy que ces
Princes ont beaucoup plus
fait que je n'ay dit. Il est cer-
tain qu'il ne seroit pas aisé de
décrire avec quel plaisir ils
ont passé des nuits à la Tran-
chée , avec quel zele ils ont
fait travailler , les liberalitez
qu'ils ont faites aux Soldats , &
l'intrepidité avec laquelle ils
ont vû les Ennemis quand les
Assiegez ont esté assez mal-
heureux , & assez mal avertis
pour faire des sorties les jours
que ces Princes estoient à la
Tranchée. Je ne vous ay parlé
que d'une partie de ceux qui

se sont distinguez à la prise de l'Ouvrage à corne , & je ne dois pas oublier que plusieurs Relations donnent beaucoup de louanges à M. le Prince de Tingry , & à Mrs les Comtes d'Estrees , de Guiche , de Mursay , & de Luce. On louë aussi beaucoup deux Pages du Roy , dont l'un est M. le Comte de Billy , & l'autre M. du Flos Neveu de M. de Moissac , Cornette des Mousquetaires tué à la Bataille de Cassel , & petit-Fils du maréchal d'Ornano. Ce dernier étoit à l'Ouvrage couronné. Les Pages du Roy avoient leur tour pour aller à la Tranchée , & l'on permettoit tous les jours à deux d'y aller. M. le Comte de Billy s'y trouva avec M. le Comte de Guiche qui y estoit

de Monseigneur le Dauphin. 159
comme Aide de Camp de
Monseigneur ; dans le mo-
ment que l'Ouvrage à corne
fut attaqué. Il monta à la bré-
che, quoy qu'ils eust pû s'en
dispenser, puis qu'il n'avoit
point esté commandé pour
cette action, qui ne devoit
mesme estre executée que la
nuit suivante. On se fait quel-
quefois du cœur par raison
quand on est commandé, mais
quand on expose sa vie dans le
temps qu'on peut éviter le pé-
ril sans aucune honte, on ne
laisse point douter que l'on
n'en ait naturellement. La mé-
me chose est arrivée à un Gar-
de du Corps du Roy, que son
courage fit trouver à cette
action, & dont on a écrit
d'une manière tres-avanta-
geuse. Je voudrois sçavoir

son nom pour vous l'apprendre, puis que ceux qui ont parlé de sa valeur, ne le connoissoient pas, il faut que la verité seule les ait fait écrire. Je voudrois avoir aussi l'éloquence de Monseigneur le Dauphin pour vous parler de tous ceux qui se sont signalez à ce Siege. Ce Prince n'a pas seulement écrit au Roy les actions de distinction qu'ils ont faites, mais il a fait aussi des peintures du caractère de leur valeur, dont toute la Cour a esté charmée. Comme il écrivoit tres souvent au Roy, il ne manqua pas de le faire si-tost qu'on eut battu la chamade. Sa Majesté ayant receu cette nouvelle, lors qu'Elle estoit au Sermon le jour de la Feste de tous les Saints, en parla

de Monseigneur le Dauphin. 161
tout haut, & se jetta en me-
me temps à genoux avec
Madame la Dauphine, pour
rendre graces à Dieu. Ce
mouvement est naturel &
sincere. La nouvelle que le
Roy receut n'estoit pas at-
tenduë si tost, & ce Prince
ne croyoit pas qu'il dуст la
recevoir à l'Eglise. Cependant
il se jette aux pieds des Au-
tels, & la premiere reflexion
qu'il fait, est qu'il doit à Dieu
cette importante conquête.
Cet empressement de luy
rendre graces marque un
cœur tout pénétré de son
amour, qui reconnoist ce
qu'il doit à cet Estre souve-
rain, & fait voir qu'il n'a
cherché à vaincre que pour
faire un bon usage de ses vi-
ctoires, ainsi que Sa Majesté

a toujours fait. Le Predicateur qui avoit esté interrompu (c'estoit le Pere Gaillard, Jesuite) ne reprit la matiere qu'il traitoit, qu'après avoir parlé de la nouvelle benediction que Dieu donnoit aux armes du Roy. Il dit *quel'on ne pouvoit douter que ces conquestes ne luy fussent agreables, puis qu'il luy en faisoit sçavoir la nouvelle jusques aux pieds des Autels.*

Le Roy receut le lendemain la Capitulation. Elle luy fut apportée par Monsieur le Marquis d'Antin, qui malgré la méchante saison avoit fait toute la diligence qu'il estoit possible de faire. Sa Majesté donna aussi tost ses ordres pour faire chanter le *Te Deum* dans la Chapelle du Chasteau

de Monseigneur le Dauphin. 163
de Fontainebleau où ce Prince
estoit alors , & on le chan-
ta aussi à Versailles , où Mon-
seigneur le Duc de Bourgo-
gne assista. On ne sçauroit
assez admirer les manieres de
ce Prince , dont l'esprit pa-
roist beaucoup au dessus de son
âge , par l'air dont il fait tou-
tes choses. Les mesmes actions
de graces furent renduës à
Paris, après que Monsieur l'Ar-
chevesque eut receu la Lettre
suivante, qui luy fut écrite par
le Roy.

*M*ON Cousin ; vous avez
esté informé par le Me-
moire que j'ay fait don-
ner au Public , des raisons qui
m'ont obligé à reprendre les Ar-
mes , & faire assembler un Corps
d'Armée considerable du costé du

Rhin , sous le commandement de mon Fils , lequel s'estant rendu devant Philisbourg le 7. du mois passé , y a fait ouvrir la tranchée le 10. & a fait pousser si vivement les travaux , que nonobstant les pluies presque continuelles , qui avoient rendu les marais dont cette Place est environnée , impraticables , & la bonté & multiplicité de ses fortifications , il en a contraint le Gouverneur à demander à capituler le 29. dudit mois ; & comme je reconnois qu'un succès , si heureux , dans une saison si avancée , & contre une Place aussi parfaitement fortifiée , est un effet visible de l'assistance de Dieu , qui a bien voulu préserver mon Fils des perils où il s'est exposé pour diligenter ce Siege , & en mesme temps benir mes

de Monseigneur le Dauphin. 163.
Armes , par les avantages
qu'ont remporté celles qui ont
agi sous le commandement du
Marquis de Boufflers , lequel a
reduit sous mon obeissance en
moins d'un mois de temps les
Villes de Kesselbourg , Vörmes ,
Oppenheim , Binghen , Creutz-
nach & Bacherach , & a porté
le Commandant de Mayence à
recevoir de mes Troupes dans la
Ville & Citadelle , l'ay résolu
d'en rendre. graces à sa Divine
Bonté. C'est pourquoy je vous
écris cette Lettre pour vous dire,
que mon intention est que vous
fassiez chanter le Te Deum
dans l'Eglise Cathedrale de ma
bonne Ville de Paris , au jour &
à l'heure que le Grand Maître
ou Maître de mes Ceremonies
vous dira de ma part , & m'as-
surans que vous donnerez en

cette occasion des marques de
vostre pieté ordinaire , ie prie
Dieu, mon Cousin , qu'il vous ait
en sa sainte & digne garde. Ecrivit
à Fontainebleau le troisiéme iour
de Novembre mil six cens quatre-
vingt-huit. Signé, LOUIS; Et plus
bas, COLBERT.

Et sur la Lettre estoit écrit ,
A mon Cousin l'Archevesque de
Paris, Duc & Pair de France, Com-
mandeur de mes Ordres.

Messieurs les Prevosts des
Marchands, & Echevins de Pa-
ris avoient fait construire un
Feu d'artifice devant l'Hostel
de Ville, qui fut tiré le soir mê-
me qu'on chanta le *Te Deum*.
Monseigneur le Dauphin y
estoit représenté sous la fi-
gure du Dieu Mars, & le
Rhin & la Ville de Philisbourg.

de Monseigneur le Dauphin. 167
se voyoient dans cette machine , où l'on remarquoit aussi plusieurs Dauphins couverts de palmes & de lauriers , avec quantité d'ornemens allegoriques , qui marquoient la gloire & les victoires de Monseigneur. Ces actions de graces à Dieu , accompagnées de feux d'artifice , se rendent toujours après de grandes conquêtes ; & comme ce sont des Fêtes d'usage , elles sont veuës quelquefois des peuples d'une manière qu'on peut appeller indifferente : mais on ne remarqua rien de semblable en celle-cy. Outre les cris d'allegresse qu'on fit entendre pendant la Ceremonie , on connut le soir , lorsque chaque Particulier fit des feux devant sa porte , que

tout Paris estoit veritablement penetré de joye. Chacun s'efforça d'en donner des marques , & publia que le plus grand bonheur qui pouvoit arriver en France , estoit de voir Monseigneur le Dauphin marcher sur les traces de Sa Majesté. Il n'y a pas eu jusqu'aux Ennemis qui n'ayent loué ce Prince , & l'envie elle mesme seroit forcée d'avouer qu'on ne luy scauroit trop donner d'éloges. Ce Prince alloit tres-souvent à la tranchée , il visitoit les attaques tous les jours , & le parc de l'Artillerie ; il voyoit monter la garde ; il estoit present à tout , se faisoit rendre compte de tout , & donnoit exactement les ordres à toutes choses. Il alla

de Monseigneur le Dauphin. 169
alla dans l'Ouvrage à corne
après qu'on l'eut emporté ,
sans craindre ce qui arrive
ordinairement , c'est à dire ,
les tentatives qu'on fait pour
reprendre les postes que l'on a
perdus. Sans les défenses ex-
presses de Sa Majesté , il au-
roit esté tous les jours à la
tranchée , & mesme avec les
Sapeurs. On ne sçauroit assez
dire de ses liberalitez pour
les Officiers blessez. Chacun
d'eux , n'eust il eu qu'une con-
tusion , en ressentoit presque
aussi-tost des effets , & ses
bienfaits, se sont étendus de-
puis les Officiers generaux
jusques aux moindres Soldats.
Toutes les fois qu'il alloit à
la tranchée , ou qui s'offroit
ailleurs quelque occasion de
faire du bien , il le répandoit

H

à pleines mains. Enfin il n'a pas moins fait paroître ses bontez que sa valeur intrépide, en s'exposant aux endroits les plus perilleux, & voulant aller luy - mesme donner ses ordres, afin que les choses fussent mieux & plus promptement exécutées. Rien n'a plus charmé que les manieres honnestes, & les bons offices qu'il a rendus auprès du Roy à tous ceux qui ont eu l'avantage de se distinguer. Non seulement il a parlé dans ses Lettres des marques de courage & de bravoure qu'ils ont données, mais encore de leurs actions particulieres qui meritoient d'estre sceuës. Il a procuré à plusieurs des récompenses de Sa Majesté, & dès qu'on luy

de Monseigneur le Dauphin. 171
demandoit quelque chose , il
répondoit qu'il en écriroit ,
ou qu'il en parleroit au Roy ,
puis qu'il n'estoit venu que
pour commander son Armée,
suivre ses ordres , & exécuter
ses desseins.

Ce Prince écrivit au Roy ,
pendant le Siege , beaucoup
de bien de M. Catinat, & l'on
sait qu'il admira d'autant
plus sa valeur, qu'avec toute
l'ardeur imaginable , il luy
trouvoit une tres grande sa-
gesse. Il donna aussi beaucoup
de loüanges à M. de la Lande,
Ingenieur , qui a tres bien
servy , & à qui le Roy a don-
né depuis peu le Gouverne-
ment de la Citadelle de Mets.
Il n'oublia pas aussi M. de
la Londe qui a esté tué de-
puis, ny Monsieur de Mablan,

Capitaine des Grenadiers du Regiment de Champagne , qui fit des merveilles à l'attaque de l'Ouvrage à corne de Philisbourg , & qui a esté tué à Manheim. Ce , qui a rendu les louanges de ce Prince tres-glorieuses pour ceux qui ont eu l'honneur d'y avoir part , c'est qu'il n'a regardé que le merite dans quelque personne qu'il se soit trouvé. Quoy que j'en aye icy nommé quelques uns , je ne pretens pas avoir parlé de tous ceux qu'il a loüez , & qui ont merité place dans ses Lettres , puis qu'il y en a une infinité d'autres.

Monseigneur le Dauphin a tenu une Table de douze couverts matin & soir , depuis Versailles jusques à Phi-

de Monseigneur le Dauphin. 173
lisbourg , & si-tost qu'il fut
arrivé au Camp, il en tint une
de vingt-quatre , qui a esté
servie pendant tout le Siege
avec autant d'abondance , &
de delicateffe , que si on a-
voit esté dans la meilleure
Ville de l'Europe. Monsieur
le Duc , Monsieur le Prince
de Conty & Monsieur le Duc
du Mayne mangeoient avec
Monseigneur. Tous les Offi-
ciers Generaux ont eu de
mesme l'avantage d'y man-
ger. Aussi ont-ils l'honneur
d'estre à la Table du Roy ,
quand Sa Majesté est à l'Ar-
mée. Les huit Aides de Camp
de Monseigneur , ont jouï
du mesme avantage que les
Officiers Generaux. Je ne
vous repete les noms ny des
uns ny des autres , puis qu'ils

font tous au commencement de cette Relation.

Pendant que Monseigneur le Dauphin a demeuré devant Philisbourg, il a esté complimenté par les Envoyez des Electeurs de Mayence, & de Trèves, & par ceux des Princes de VVitteberg, & de Dourlac. Ces Electeurs & ces Princes luy ont tous envoyé du vin ; mais outre cela, M. le Prince de Dourlac luy a envoyé plusieurs fois, des Sangliers, des Chevreüils, des Dains, des Perdrix, des Gelinotes, & des Becassines. Monseigneur a donné aux Envoyez des Electeurs de Mayence & de Trèves, le Portrait du Roy enrichy de Diamans, de la valeur de deux mille écus ; à celui du Prince

de Monseigneur le Dauphin. 175
de VVitttemberg une Medaille
d'or, avec une chaisne de deux
eens Louïs, & à celuy du Prin-
ce de Dourlac, une Medaille
& une chaisne de cent cin-
quante Louïs.

Monseigneur le Dauphin
ayant mis Garnison dans Phi-
lisbourg le premier de No-
vembre, en partit dès le len-
demain, pour aller assieger
Manheim, qu'il avoit fait in-
vestir par Monsieur le Baron de
Monclar. Au lieu de vous
donner une Relation de ce
Siege sur les Memoires des
François qui s'y sont trouvez,
je vais vous faire part de la
Lettre d'un Gentilhomme
Allemand, qui est tombée
entre mes mains, & que j'ay
fait traduire exprés pour vous
l'envoyer. Vous y trouverez

H. 4.

mesme le tout de la phrase
Allemande que j'ay jugé à
propos de ne point changer.
Une pareille Relation ne doit
point estre suspecte. La voicy.

De Manheim ce 25. Novembre,

*LA reduction de cette Ville
s'est faite ainsi. Les François
nous ayant tenus bloquez dix-
sept jours, & assiegez trois,
pendant lesquels quatre à cinq
cents bombes avoient mis le feu
dans trois rues, les Bourgeois,
fatiguez par de longues veilles
jetterent leurs armes, se retire-
rent de dessus leurs remparts,
rentrerent en leurs maisons, &
refuserent de se defendre davan-
tage. Les femmes coururent avec
des draps jusque sur les rem-
parts, croyant les arborer, mais
on les chassa. Pendant ce temps.*

de Monseigneur le Dauphin. 177
là la Bourgeoisie sollicita le Ma-
gistrat , & celui-cy le Gouver-
neur à leur priere , de vouloir
capituler , d'autant plus que l'E-
lecteur , & le Grand-Maistre de
l'Ordre Teutonique , en se reti-
rant de Heidelberg , avoient
conseillé de ne pas attendre l'ex-
trémité. Le Sieur de Schliger ,
Commandant au Chasteau , ayant
acquiescé à leurs pressantes ins-
tances , on envoya un Trompet-
te qui revint avec l'Ecrit qui
suit.

La consideration de ce que
les Bourgeois & le Magistrat
de la Ville de Manheim se
sont venus rendre à ma dis-
cretion , je veux leur accor-
der la vie & leurs biens , &
conserver leurs Privileges , &
au cas que le Gouverneur de
la Citadelle , ou la Garnison

H 5

Palatine , tire ou jette des bombes sur les maisons , ou sur les Eglises de la Ville , je ne leur accorderay aucun quartier ny capitulation. Je veux qu'en consequence de cet accord la porte du Neck de la Ville soit cedée aux gens que j'y enverray demain matin , onzième de Novembre , afin de s'en assurer. Fait au Camp de devant Manheim le 10. Novembre 1688. Signé, LOUIS.

Cela fut executé , mais de quatre cents Soldats Palatins qui estoient icy , & que l'on vouloit faire aller dans la Forteresse dès le soir precedent , il n'y en eut que soixante au plus , le reste se cacha. Après que la Garnison Françoisse fut entrée dans la Ville , le Chastenu fut assiégué .

de Monseigneur le Dauphin. 179
avec trois batteries de sept, de
neuf & de seize livres de balles,
les Bourgeois furent menacés
que s'ils donnoient le moindre
secours au Gouverneur de la
Forteresse, toutes leurs Maisons
seroient brûlées, & qu'on les
traiteroit comme rebelles. Le
Gouverneur disposa tout pour la
défendre; & exhorta les Soldats
à s'acquiescer de leur devoir, mais
ceux-cy ayant fait ensemble un
complot, demanderent six mois
de paye qui leur estoient deus,
& refuserent de combattre si on
ne leur donnoit cet argent. Un
party de ces Mutins tira mesme
sur le Gouverneur tandis qu'il
visitoit les postes accompagné de
quelques Officiers, nonobstant
qu'il leur eust promis de les payer
de ses propres deniers. Le Colonel
Electoral qu'ils s'estoient choisy

H 6.

se jettâ sur luy dans le temps qu'ils'en retournois à son Appartement , où estant entre , ce Colonel fit tirer sur les fenestres par six Mousquetaires , dont un coup brûla sa perruque , & il menaça de piller sa maison. Un party de ces Seditieux , alla au quartier du Lieutenant Colonel Strappe , & demanda les Drapeaux ; il ouvrit par force le Magasin d'Armes , & y fit un fort grand desordre. Le Gouverneur voyant cette violence qu'il ne pouvoit moderer , & qu'on en vouloit mesme à sa personne , & à sa vie , livra une des portes aux François. Tandis que cela se passoit , les Mutins voulurent se jeter de-rechef sur luy , mais les François le saurerent de cette nouvelle insulte , & Monseigneur

de Monseigneur le Dauphin. 181
le Dauphin donna permission de
se saisir des principaux de cette
faction si fort animée, afin de les
chastier, de sorte qu'avant que
de sortir, il y en eut dix passez par
les armes.

Après vous avoir fait voir
par cette Relation ce qui s'est
passé au dedans de la Place,
je vais vous parler de ce qui
s'est fait au dehors. Monsei-
gneur le Dauphin qui estoit
party de Philisbourg, arriva
le 4. devant Manheim. Ce
Prince l'avoit fait investir du
costé Septentrional du Nec-
kre, & après avoir détaché
M. le Marquis de Joyeuse
avec douze cens Chevaux,
pour la fermer du costé Occi-
dental du Rhin, il fit tra-
vailler à deux ponts de com-
munication, l'un sur le Rhin,

& l'autre sur le Nekre. Toute l'Armée étant arrivée, elle fut distribuée en differens quartiers, & le terrain s'étant trouvé si humide que l'Infanterie ne pouvoit y faire de baraques, Monseigneur le Dauphin eut la bonté de la faire loger dans les Villages voisins. Ce Prince alla visiter tous les quartiers au delà du Nekre, dont les eaux s'enflerent si fort, qu'elles rompirent le pont de bateaux de cuivre, sur lequel il venoit de passer. On travailla à le raccommoder. Cet ouvrage fut achevé fort tard, & cet intrepide Prince y passa encore. La tranchée fut ouverte le 8. & Monseigneur le Dauphin continuant à s'exposer, fit poser luy-mesmes les fasci-

de Monseigneur le Dauphin. 183
nes. Les Assiegez firent grand
feu pendant la nuit ; il n'y eut
pourtant que cinq ou six Sol-
dats tuez ou blesez.

Le 9. M. le Marquis de
Mornay Fils de M. le Mar-
quis de Monchevreuil , fut
tué d'un coup de Canon , &
M. d'Ardenes , Lieutenant
des Gardes du Corps de Mon-
sieur le Duc du Mayne , eut
un bras emporté , dont il mou-
rut deux heures après. Mon-
sieur de Mablaus , dont je vous
ay déjà parlé , fut aussi tué.
La tranchée fut avancé de plus
de mille toises , & l'on fit un
logement dans un travail a-
bandonné par les Ennemis.
Les bombes firent un fort
grand effet pendant le jour ,
& mirent le feu en plusieurs
endroits de la Ville. Le soir

de ce mesme jour, la tranchée fut poussée jusques à quarante toises du chemin couvert à l'attaque de la Citadelle, & celle du Nekre fut poussée auprès du chemin couvert de la Ville, où l'on fit une place d'armes. M. le Comte de Grignan fut blessé d'un éclat de bombe, & Monsieur le Comte de Tours, Fils de M. le Duc de Luines, eut son chapeau percé d'une balle de mousquet. Le 10. les Batteries mirent les Assiegez en état de capituler. Le mesme jour, Monseigneur le Dauphin alla à Heydelberg où les Habitans marquerent d'autant plus de joye, de voir ce Prince, que l'Electeur Palatin les avoit abandonnez, après les avoir presque rançonnez, & avoir

de Monseigneur le Dauphin. 185
emporté tout ce qu'il avoit
de meilleur. Monseigneur
vit le Tonneau qu'on y con-
serve, & qui tient trois cens
soixante & dix muids de vin.
Le soir la Ville capitula, &
la Citadelle le lendemain, sui-
vant ce que vous venez de
voir dans la Relation du
Gentilhomme Allemand. La
Garnison fut conduite à Duf-
feldorp. Le Gouverneur ne
fit point de compliment à
Monseigneur le Dauphin, &
ne parla à ce Prince que pour
le prier qu'on luy donnast
des chariots pour emmener
son bagage, & du pain pour sa
Garnison.

Si tost que la Ville de Man-
heim eut batu la chamade,
Monseigneur envoya M.
Portail, Page du Roy, & petit

Fils de Mr le Comte de Chermersault , pour en porter la nouvelle à sa Majesté. Ce Page avoit couru grand risque à ce Siege , il estoit avec Messieurs de Mornay le jour qu'il fut tué. Il ne le quitta qu'un instant par son ordre , & à peine fut-il sorti d'auprès de luy, que M. de Mornay reçut le coup de Canon qui le tua. Le Roy ayant receu le matin du 14. de Novembre la nouvelle de la reddition de Manheim, aprit le soir du mesme jour par M. le Comte de Sainte-Maure que Monseigneur le Dauphin luy avoit envoyé , que la Citadelle s'estoit aussi rendue. Cette Conqueste estant achevée , Monseigneur le Dauphin alla devant Frankendal que monsieur le Duc de

de Monseigneur le Dauphin 187
Duras avoit déjà fait sommer. Ce Prince estoit accompagné de Monsieur le Duc ; de monsieur le Prince de Conty, & de monsieur le Duc du Mayne. Il y arriva le 15. reconnut la place, visita le terrain, & fit ouvrir la tranchée la nuit du 16. au 17. On fit plus de quinze cens toises de travail cette nuit - là on prepara deux batteries, l'une de huit, & l'autre de dix pieces de Canon, qui se firent entendre le 18. Le mesme jour huit mortiers jetterent des Bombes qui mirent le feu en plusieurs endroits de la Ville, & qui obligerent le Gouverneur à recevoir la capitulation qu'il plût à monseigneur le Dauphin de luy accorder après avoir rejeté les Articles

qu'il avoit envoyez. Il sortit le lendemain 19. en consequence de cette capitulation. Monseigneur employa le 20. & le 21 à visiter les Troupes & à donner des ordres , & partit le 21. pour se rendre auprès du Roy. Il fut reçu par tout où il passa , aux acclamations du peuple , qui témoigna un très grand empressement de le voir , & qui ne pouvoit se lasser de l'admirer. Le 28. que ce Prince devoit arriver à Versailles ; le Roy qui avoit de l'impatience de le revoir , & qui par avance s'en estoit fait un plaisir , alla au devant de luy afin d'en jouir plutôt , & de marquer combien il estoit, satisfait de sa conduite , & de son courage. Sa Majesté se rendit au

de Monseigneur le Dauphin. 189

Chasteau de Saint Cloud incontinent après son dîner , & commanda qu'on posast des Gardes d'espace en espace jusques à Saint Denis , avec ordre de tirer dès qu'ils apercevroient Monseigneur le Dauphin. Cet ordre fut exécuté , & on n'eut pas si-tost averty le Roy que l'on avoit entendu tirer , que sa Majesté monta en Carrosse avec Madame la Dauphine , Monsieur Madame , Madame de Guise , Madame la Duchesse , & Madame la Princesse de Conty. On apperçeut Monseigneur le Dauphin dans l'esplanade qui est entre la porte du bois de Bologne , & le Bois. Le lieu estoit spacieux & découvert , & l'arrivée de ce Prince fit que l'on s'arresta

dans un endroit qu'on auroit choisy , si on ne s'en fust point remis au hazard. Le Carosse des Ecuyers de Madame la Dauphine estant à la teste de tout , ils aperçurent les premiers Monseigneur & descendirent dans le mesme instant. Monsieur le Duc de Montausier fut le premier qui descendit après eux du Carosse où il estoit. Il dit à ce Prince que le respect ne le pouvoit pas empescher de l'embrasser , & l'embrassa des deux costez. Il seroit assez difficile d'exprimer sa joye , puis qu'après le Roy , il n'y a personne qui en du ressentir davantage. Toute la Cour ; qui estoit fort nombreuse , & qui avoit suivy le Roy , descendit de carrosse en

de Monseigneur le Dauphin. 191
ce moment , & Monseigneur
se trouva environné ; mais
sans écouter personne il per-
ça , cette foule , & alla droit
au Carrosse du Roy qu'il
trouva à demy descendu. Sa
Majesté luy dit ; *Monseigneur ,*
vous voulez bien qu'on descende
pour vous saluer. Monseigneur
embrassa ses genoux. Le Roy
se remit en Carosse , Mon-
seigneur y entra , & commen-
ça à saluer les Princesses. Ce-
pendant toute la Cour s'é-
tant renduë auprès du Car-
rosse du Roy , Sa Majesté
trouva à propos de descen-
dre , pour satisfaire à l'impä-
tience d'un grand nombre
de personnes du premier rang,
qui souhaitoient de voir
Monseigneur. Si tost que le
Roy , & tous ceux qui estoient

dans le Carrosse de Sa Majesté, furent descendus, Monseigneur acheva de saluer les Princesses qu'il n'avoit pu saluer toutes dans le Carrosse. Il receut ensuite les complimens de toute la Cour. Toute l'esplanade estoit remplie, & c'estoit quelque chose d'assez beau à voir qu'un si grand nombre de personnes de qualité à pied, parmy lesquelles il y avoit beaucoup de Princes & des Princesses. On remonta en Carrosse, & on alla à Versailles. Outre le Peuple qui estoit sur les avenues, on trouva l'Escalier si rempli, qu'on eut de la peine à monter. Monseigneur alla reconduire le Roy chez luy, & demeura pendant une demy-heure enfermé avec Sa Majesté.

de Monseigneur le Dauphin. 193
té. On remarqua que lors qu'il
en sortit, le Roy l'embrassa en-
core. Il revint chez Madame
la Dauphine, qui l'attendoit
seule dans son Cabinet. A pei-
ne y fut-il entré, que cette
Princesse luy dit que sa cham-
bre estoit pleine de Dames qui
avoient une extrême impa-
tience de le voir, & qu'elle
leur avoit promis de l'y faire
entrer. Il fit ce que Madame
la Dauphine souhaitoit de luy;
il entra dans la chambre de
cette Princesse, qu'il trouva
toute remplie de Dames, par-
my lesquelles il y en eut qui
pleurerent de joye. Il salua les
unes, il fit de grandes honnê-
tetez aux autres, après que sa
bonté & sa complaisance l'eû-
rent fait demeurer quelque
temps dans cette chambre, il

rentra dans le Cabinet de Madame la Dauphine.

Comme pour ne point perdre Monseigneur de veuë, j'ay voulu vous parler de suite de tous les Sieges où il s'est trouvé en personne, je ne vous ay rien dit des autres Places dont on s'est rendu maître en même temps. Ce n'est pas que ce Prince n'ait contribué à ces Conquestes, puis que tout s'est fait sur ses ordres. Voicy la liste de toutes ces Places. Elles ont si peu couté qu'il suffit de vous en donner les noms, & de vous dire qu'elles ont esté attaquées, pour vous apprendre qu'elles ont esté prises.

Kaisers-Lautern ou *Lutra-Cæsarea* sur le Loutre; est une Ville, Capitale d'un Bailliage qui en porte le nom; Elle est

de Monseigneur le Dauphin. 198
environ à une journée audelà
de la Sare, & à six lieuës de
Hombourg. L'Electeur Palatin,
comme Seigneur de cette Vil-
le-là, a seance aux Diètes Im-
periales dans le College des
Princes. Cette Ville a autrefois
apartenu à l'Empire, & est aux
Electeurs Palatins par engage-
ment.

Creutzzenach sur le Loutre, est
la principale Ville de la Comté
de *spanheim* dans le *Huns-berk*.
Il y a haute & basse Ville &
Chasteau.

Leustat sur le Spirbash.

Hailbrun ou *Elbron*. Ville Impe-
riale dans le Duché de Vvir-
temberg sur le Fleuve *Necar* ou
Necre. Elle n'est pas éloignée de
Spire, & pour estre assez bien
fortifiée.

Mayence qui a receu Garni-
son Françoise, & le premier

Electorat de l'Empire. Cette Ville qui est située près du Confluent du Rhin & du Mein, fut souvent ruinée par les Bataves du temps de Vespasien, par les Barbares sous l'Empereur Julien, & par les Vandales Alains & Suèves, vers l'an 415. Elle a esté long temps soumise à nos Rois & l'on tient que Clovis s'estant fait Chrestien, l'enrichit de diverses Eglises. Dagobert la repara, & Charlemagne y fit bâtir un pont sur le Rhin. L'Archevêque de Mayence est Doyen des Electeurs, & Grand Chancelier de l'Empire. Son Domaine ou Diocèse est en partie dans la Franconie, dans le cercle des quatre Electeurs du Rhin, dans la Hesse & dans la Thuringe. Mayence à une Vniversité fondée en 800. & rétablit en 1432. Outre de

de Monseigneur le Dauphin. 197
tres - belles Eglises , les Palais des Princes, la Maison de cette Ville , & trois Chasteaux , on y remarque le Tombeau de Drusus, & le Pont de Jule Cesar. Elle a eu part aux malheurs de l'Allemagne durant les Guerres de ce Siecle. Les François la prirent en 1644.

Oppenheim est une Ville près du Rhin entre Vvormes , & Mayence , dont on pretend que la situation ressemble à celle de Jerusalem.

Bingen est un Bourg entre Mayence & Coblens situé sur l'embouchure de la riviere de *Nabe* ou *Nave* sur le Rhin.

Bacharach , sur le Rhin avec son Chasteau est une Ville fort ancienne, où l'on pretend qu'il y ay eu autrefois des Autels dediez à Bacchus , & que le nom de *Bacharach*, viét de *Bacchi-Ara*.

Wormes , Ville sur le Rhin dans le bas Palatinat , avec Evesché Suffragant de Maïence , l'Evesque en est Seigneur , aussi bien que d'un petit Pais dont elle est la Capitale. Elle fut ruinée par Attila dans le cinquième Siecle , & reprise depuis par Clovis. Elle a aussi esté prise & reprise plusieurs fois dans les dernieres guerres d'Allemagne.

Spire , Ville aussi du bas Palatinat , située proche le Rhin. Elle est assez grande & considerable par la Chambre Imperiale de quarante & un Iuges , par qui les affaires importantes y sont décidées souverainement. L'Evesché de Spire est Suffragant de Mayence. Ce Pays que les Allemans appellent *Bisthum Speyr* , comprend Spire , Brüssel & quelques autres Villes qui sont à l'Evesque avec Philisbourg.

de Monseigneur le Dauphin. 199

Treves , Ville d'Allemagne , sur la Moselle , avec Archevêché Electoral de l'Empire , ayant esté ruinée plusieurs fois par les Huns , les Vandals & les Gots , s'est toujours relevée avec éclat. Les Empereurs qui s'arrestoient dans les Gaules y ont fait leur ordinaire séjour. Les Evêchez de Mets , Toul & Verdun sont suffragans de l'Archevêché de Trêves. Cét Estat situé entre le Palatinat du Rhin, la Lorraine , le Luxembourg , le Pays de Juliers , & de la Veteravie , comprend les Comtez de Vvirtemberg, & Man-er-Scheit, &c. Et outre Treves , il a Coblens , Boppar , Surbourg , & d'autres Villes. Saint Euchaire a été le premier Prelat de Treves.

Heidelberg est la Capitale du bas Palatinat , où l'Electeur Palatin fait sa residence. Elle est sur le Neckre à trois lieues de Spire , vers les frontieres de la Souabe. Rupert le Roux , Comte Palatin , Duc de Baviere , y fonda une Université en 1346. C'est une Ville agreable & bien bastie , dont les fortifications sont tres - regulieres. Elle a beaucoup souffert pendant les Guerres d'Allemagne , ayant esté sou-

200 *Camp. de Mons. le Dauphin.*
vent prise & reprise , & toujours tres-
mal traitée.

Manheim est sur le Confluent du
Necre & du Rhin , à quatre lieues au
dessous d'Heidesberg. C'est une Ville
nouvelle que l'Electeur Palatin , Pere
de Madame a fait batir pour servir de
rettaite aux Protestans.

Frankendal au dessus du Rhin apar-
tenant à l'Electeur Palatin.

Toutes ces Places ont esté prises ou
ont receu volontairement Garnison.
Ces Generaux qui ont commandé
dans ces Expéditions sous les Ordres
du Roy & de Monseigneur le Dau-
phin , sont M. de Monclar , & M. de
Boufflers , dont la valeur , & l'activité
sont connus.

Toute la France a donné des mar-
ques extraordinaires de son zele pour
la gloire du Roy & de Monseigneur
le Dauphin. Chacun a fait éclater sa
joye par des Festes publiques , & ceux
qui en ont pu donner des marques par
des preuves parlantes, l'ont fait , com-
me vous pouvez voir par le Recueil
des Vers qui suivent.

RECUEIL

RÉCUEIL
DE
DIVERS OUVRAGES
FAITS
A LA GLOIRE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
SUR LA PRISE
DE PHILISBOURG.



CHIT

1000

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT

CHIT



O D E



U beau Laurier qui ceint ta
Tête

L'éclat vient de frapper mes
yeux,

Et par un Hymne harmonieux
J'en veux célébrer la Conquête.
Grand Prince, daigne m'écouter,
Ceux qui ne sçavent point flater
M'ont mis au rang de nos Orphées;
Et dans ses triomphes divers
J'ay souvent dressé des trophées
Au plus grand Roy de l'Univers.

a ij



S'il a souffert quelques alarmes
 Dans tes dangers par son Amour ,
 Qu'il est content à ton retour !
 Que ta gloire a pour luy de charmes !
 Quel plaisir ne ressent-il pas
 De te voir marcher sur les pas
 D'une activité sans seconde ;
 De voir qu'il ne s'est point deçeu ,
 Et que ton courage réponde
 A l'espoir qu'il en a conçu ?



Quand d'une sage prévoyance
 Il eut découvert les complots ,
 Qu'on tramoit contre le repos
 Et contre l'honneur de la France ;
 Quand pour rompre ces noirs desseins
 Il eut mis ta Foudre en tes mains ,
 Rien ne fut égal à ta joye :
 Non , Achille en fut moins touché ,
 Lors qu'Ulysse eut conduit à Troye
 Ce Heros, qu'on tenoit caché.



Le Rhin qui de nostre Monarque
 A veu les merveilleux efforts,
 Dez que tu parus sur ses bords,
 Te connut à plus d'une marque.
 Dans ton air plein de majesté,
 Dans ta douceur, dans ta fierté,
 Il veid l'Image de ton Pere ;
 Et s'est applaudi mille fois
 Par l'avantage qu'il espere
 De ne couler que sous ses loix.



Mais lors qu'ayant franchi ses rives
 Tu veis ces orgueilleux Remparts,
 Qu'investissoient de toutes parts
 Nos Troupes lasses d'estre oisives ;
 Quel fut le transport de ton cœur !
 Quelle force, quelle vigueur
 Se repandit dans ton Armée !
 Et ce PHILISBOURG renommé,
 Lors qu'elle en étoit si charmée,
 Combien en fut-il allarmé !

a iij



L'allegresse ne fut point telle
 Dans le Camp des Grecs rallentis ,
 Quand le vaillant Fils de Theris
 Parut pour vanger leur querelle :
 Ny telle la peur d'Ilion ,
 Lors qu'il veid ce jeune Lion
 Roder autour de ses Murailles ,
 Et que , dez le premier effor ,
 Il se montra dans les Batailles
 Plus terrible que son Hector.



D'abord plein d'une ardeur guerrière
 Tu vas d'un regard curieux
 Observer jusqu'aux moindres lieux
 D'une Forteresse si fiere.
 Son assiette & tous ses travaux
 Sembloient devoir de nos assauts
 Rendre tout l'effort inutile ,
 Mais plus elle inspire d'effroy ,
 Plus la prise en est difficile ,
 Plus tu la crois digne de Toy.



Dans les Conseils où tu presides
On est saisi d'étonnement
De voir avec quel Jugement
Tu raisonnes & tu decides :
Chacun se range à tes avis ,
Et tous tes ordres sont suivis
D'une exactitude fidelle :
On voit Chefs , & Soldats voler
Où ta conduite les appelle ,
Et tout cherche à se signaler.



Sans cesse le Siege s'avance
Malgré le feu des Assiegez ,
Et tes Guerriers encouragez ,
S'irritent par la resistance :
Au Canon, qui de toutes parts
Tonne du faste des remparts
A tous momens ils sont en butte ;
Et de plus d'un (puis-je y songer !)
Tu vois, hélas ! la triste cheute ,
Et courus le même danger.



A ta contenance intrepide
 Qui ne t'eût crû Maître du Sort ,
 Ou que Pallas contre la Mort
 Ne te couvrîst de son Egide ?
 Ah ! Prince, ménage un peu mieux
 Des jours si chers , si précieux ,
 C'est trop nous vendre tes conquêtes :
 Tant de fermeté fait trembler
 Un Roy , que toutes les tempestes
 Jusqu'icy n'avoient pu troubler.



Cependant lorsque tu t'exposes ,
 Dans tes plus dangereux projets ,
 Le salut de tes chers Sujets
 Est le but que tu te proposes.
 Tes dons répandas largement
 Des Blessez calment le tourment ,
 Ton cœur est touché de leur plainte ,
 Et par des marques d'amitié ,
 S'il n'est accessible à la crainte ,
 Fait voir qu'il l'est à la pitié.



Les Eloges que tu dispenses
 A quiconque à bien combattu,
 Pourroient être de leur Vertu
 D'assez illustres recompenses ;
 Mais par un fidelle rapport
 Auprès du Maître de leur sort
 Tu travailles à leur Fortune ;
 Et tiendrois ta gloire à mépris ,
 Si tu ne la rendois commune ,
 Et s'ils n'en partageoient le prix.



Que ces soins d'une Ame héroïque ,
 Grand Prince , t'ont gagné de cœurs !
 C'est le triomphe des Vainqueurs
 Le plus doux , le plus magnifique.
 Mais que tu sçais bien profiter
 Du zele qu'ils font éclater !
 Qu'ils t'offrent, un charmant spectacle
 Ils portent la terreur par tout ,
 Il n'est digue, rempart, obstacle,
 Dont leur Valeur ne vienne à bout.

a v



Par nos effroyables Machines
 L'Ennemy voit tomber les Forts ,
 Et les Soldats mourans ou morts
 Ensevelis sous leurs ruines ;
 Ainsi Jupiter dans les Cieux
 Sur les Titans audacieux
 Lança les carreaux de sa Foudre ;
 Et ces rebelles terrassez
 Furent engloutis sous la poudre
 Des Monts qu'ils avoient entassez.



Par sa résistance obstinée
 Ne pouvant vaincre son destin ,
 PHILISBOURG se rend à la fin
 Le Maître de sa destinée.
 Ta haute générosité
 Reçoit avec tant de bonté
 Ceux qu'on commit à sa défense ,
 Que malgré leur juste douleur
 On leur voit benir ta Clemence ,
 Autant qu'ils ont craint ta Valeur.



Une Conquête si fameuse ,
 Et qu'à peine on peut concevoir ;
 De terreur & de desespoir
 Remplit le Danube & la Meuse.
 Enflé du débris du Croissant
 L'Aigle, qui d'un œil menaçant
 Déjà nous annonçoit la guerre ,
 Maintenant confus , éperdu
 Par ce premier coup de Tonnerre
 Voit tout son orgueil confondu.



Jeune Heros, qui de ton Pere
 Portes la Vertu sur le front ,
 Et dont le coup d'Essay répond
 Des Merveilles qu'on en espère :
 Viens recevoir de ce grand Roy
 Un accueil qui n'est dû qu'à Toy.
 Et qu'aux Actions immortelles ;
 Viens de ce Maître des Guerriers
 Recevoir des Leçons nouvelles
 Pour cueillir des nouveaux Lauriers.

a vj



Viens voir les Muses empressées
 A te couronner de ces Fleurs ,
 De qui les charmantes couleurs
 Ne seront jamais effacées :
 Viens ouïr ces divins concerts ,
 Qu'appréhendent leur Chantres divers
 Pour ta gloire & pour tes delices ;
 Chantres, dont la celeste voix
 Auroit pû de mille Euridices
 Racheter les jours mille fois.



Viens consoler de ses allarmes
 Ta Moitié , l'honneur de nos jours ,
 A qui les perils où tu cours
 Ont coûté tant & tant de larmes.
 Viens recevoir cet heureux séjour ,
 Où LOUIS à toute sa Cour (ple,
 Luit comme un Astre , & sert d'exem-
 Dieu fait ton guide , & ton appuy ;
 Viens luy consacrer dans son Temple
 Ce que tu ne tiens que de Luy.



Vous , qui d'un Roy sous qui tout
tremble

Occupez les soins genereux,
Peuples , que vous êtes heureux
Qu'il ait un Fils, qui luy ressemble !
Que l'Aigle , & le Lion jaloux ,
Que mille Monstres contre vous
Arment leurs fureurs homicides ,
Vous n'avez rien à redouter ,
Le Ciel vous donne deux Alcides
Pour vous deffendre, & les dompter.

*LE CLERC, de l'Academie
Françoise.*



O D E

IL faut que sur la même Lyre
 Dont j'ay celebré tant de fois,
 Du Roy, que l'Univers admire,
 Et les vertus & les Exploits,
 Je chante la guerriere audace
 Du jeune Heros de sa Race,
 Dont seul il peut être imité,
 Qui sur le Char de la Victoire
 Couronné de la même gloire
 S'élève à l'immortalité.



L'héroïque ardeur de son Ame
 L'entraîne à forcer des Remparts,
 D'où le plomb, le fer & la flamme
 Portent la mort de toutes parts ;
 Fier, il marche au front d'une Armée
 A toujours vaincre accoutumée.
 Seul il anime ce grand Corps ,
 Il l'échauffe par sa Vaillance ,
 Et son active Vigilance
 En fait mouvoir tous les ressorts.



Icy de sa Conduite sage
 Il surprend les plus grands Guerriers ;
 Il les caresse & leur partage
 La dure moisson des Lauriers ,
 Là , dans la Tranchée homicide
 Il entre d'un pas intrepide ,
 Au travers des feux & des dards ;
 Pendant que glacé par la crainte
 L'Ennemy tremble dans l'enceinte
 De ses plus fermes boulevards.



Sur les murs couverts de fumée
 Je voy briller de longs éclairs ,
 Le bruit de la foudre enflammée.
 Remplit tout le vague des airs .
 O Ciel ! une masse de terre
 Qu'enleve ce coup de Tonnerre
 Me cache le jeune LOUIS ,
 Mais de ce globe de poussière
 Qu'il so t'éclatant de lumière !
 Que mes yeux en sont éblouis !



Ah, Prince heureux & magnanime !
 Songe dans quels tristes hazards
 La noble chaleur qui t'anime
 Te pousse au pied de ces remparts.
 Songe que toute la France
 Sur Toy repose l'esperance ,
 Le Bonheur , l'Amour & les Vœux ;
 Et qu'à tes grandes destinées
 De mille nœuds sont enchaînées
 Celles de nos derniers Neveux.



Mais PHILISBOURG réply d'alarmes
 T'appelle pour subir tes loix ,
 T'ouvre son sein, & rend les armes
 A la terreur du nom François.
 Terreur dont la vaste Puissance
 Sous LOUIS a pris sa naissance
 Au bruit de ses Exploits divers ;
 Terreur sans frein, sans retenüe ,
 Et si grande enfin devenuë
 Qu'elle remplit tout l'Univers.



Poursuis ta marche glorieuse ,
 Héros, nos plus tendres amours ,
 C'est en vain que l'Aigle orgueilleuse
 Tâche d'en arrêter le cours.
 MANHEIM qui s'offre à ton passage ,
 Voudra signaler son courage ;
 Mais je le voy déjà soumis ,
 Et ta Valeur prompte & rapide
 N'ayant que l'Equité pour guide ,
 Abattra tous tes Ennemis.



Telle ne sera l'avanture
 Des Princes d'orgueil enyvrez ,
 Qui du Ciel & de la Nature
 Blessent les droits les plus sacrez.
 L'Eternel , dont la Providence
 Aime à confondre l'imprudence
 Des projets injustes & vains ,
 Rira de leur vol temeraire ,
 Et du souffle de sa Colere
 Dissipera tous leurs desseins.

PERRAULT, de l'Academ. Française.



S O N N E T.

TOUS vos desirs sembloient plei-
 nement satisfaits ;
 LOUIS, vôtre Grandeur voit tout au
 dessous d'elle ;
 Cependant vous aviez à remplir les
 souhaits
 Que faisoit en secret l'amitié pater-
 nelle.



Un Fils digne de Vous languissoit dans
 la paix :
 Enfin au champ de Mars la Victoire
 l'appelle ;
 Il part , & sa Valeur par ses premiers
 essais
 Fait rejallir sur Vous une gloire nou-
 velle.



Pour en voir tout le prix, Grand Roy,
 n'oubliez pas
 Que ce Fils ménager du sang de vós
 soldats
 A seen, pour l'épargner, retarder sa
 Conquête.



Un rapide succès tentoit son jeune
 Cœur ;
 Mais d'un double Laurier il couronne
 sa Teste ,
 Quand sa Bonté triomphe ainsi que sa
 Valeur.

*BOYER, de l'Académie
 Française.*



S O N N E T.

TE voilà, MONTAUSIER, au comble
de tes vœux.

Ce Dauphin que tu sceus élever dès
l'Enfance

Dans tout ce que demande une augu-
ste Naissance,

Montre combien pour luy tes soins
farent heureux.

CHANTROU LITON 

Tel que doit être un Prince & tel que
tu le veux,

Il vient de faire voir Grandeur d'ame,
Prudence,

Activité, Valeur, Bonté, Magnifi-
cence,

Tout ce que tu versas dans ce Cœur
genereux.

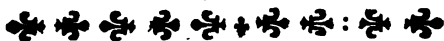


Quel charme pour le tien de voir ce
 jeune Alcide
 Joindre à la fermeté d'un Guerrier
 intrepide
 Tout l'art d'un Chef habile , & qui
 n'ignore rien !



Joüis de son triomphe, & prens part
 à sa gloire :
 Seur qu'en quelques climats que vole
 sa memoire ,
 Le nom de Montausier suivra toujous
 le Sien.

B O Y E R , de l'Academie
 Française.



O D E

CHANTEZ, Peuples de la France,
 Chantez l'heureuse Vaillance
 Du jeune & sage DAUPHIN,
 Reconnoissez dans la gloire
 De sa première Victoire,
 Quel doit être son Destin.

On l'a vû comme Hippolite,
 Infatigable & sans suite
 Dans nos Forests s'exercer ;
 Maintenant comme Thésée
 Il trouve la Gloire aisée,
 Et son Bras peut tout forcer.

De sa Valeur incroyable,
PHILISBOURG si redoutable,
 N'a pû soutenir le feu ;
 Devant cette affreuse Place,
 La Guerre comme la Chasse,
 Pour lui n'a paru qu'un jeu.



Dans la Tranchée homicide ,
 Il porte un Cœur intrepide ,
 Un Cœur né pour les Combats ;
 Et son auguste Presence
 Met la joye & l'assurance
 Dans l'ame de ses Soldats.



Tandis que devant la Place ,
 De sa Main sçavante il trace
 Le Plan d'un sage Dessen ,
 Une mortelle Tempeste
 Fait tout trembler sur sa Teste ,
 Et n'arreste pas sa Main.



PHILISBOURG qu'il vient de prendre,
 Eust pû mesme se défendre
 Contre les plus fiers Vainqueurs ;
 Mais une plus belle Gloire ,
 Une plus grande Victoire ,
 C'est d'avoir pris tous les cœurs.



En luy tout est Vigilance ,
 Activité , Prévoyance ,
 Grandeur , herôiques Soins ,
 Bonté , Piété , Sagesse ;
 Et sa charmante Jeunesse
 Est ce qui paroît le moins.



Quelquefois sur un nuage
 Le Soleil peint son image ,
 Et pour luy-même on la prend.
 C'est ainsi qu'au ROY ressemble
 Son Fils devant qui tout tremble ,
 Et l'Ennemi s'y méprend.



Heureux Monarque, heureux Pere,
 Pour qui toujourns tout prospere
 Sur l'un & l'autre Element ;
 Quel bonheur incomparable
 De n'avoir vû ton semblable
 Que dans ton Fils seulement !

*B A R B I E R D' A U C O U R ,
 de l'Academie Française.*

ODE



V E R S

A la maniere de Neu-germain.

VA chez le Turc & le Sophi
 Muse, & dis de Tir à Calis,
 Que malgré la Ligue d'Ausbourg,
 Monseigneur a pris PHILISBOURG.



Tu pourras jurer par ma fy,
 C'est le digne heritier des Lys.
 Comment diable ? il prend comme un
 Bourg,
 L'invincible PHILISBOURG.



Seize jours un Siege ont susy,
 D'autres Guerriers y sont vieillis.
 Ce premier labour ou labour,
 Donne à la France PHILISBOURG.

b

Le Dieu du Rhin en a dit Fy ,
 Je sens les corps ensevelis ,
 Et non le bois de Calembour ,
 Le long des Murs de PHILISBOURG.

Staremborg d'orgueil tout boufy
 Nous donnoit trois mois accomplis ,
 Avant qu'ouir sur leur tambourg
 La Chamade dans PHILISBOURG.

Il s'est trompé dans son defy.
 Nos quartiers vont être établis
 Sur mainte Ville & maint Faubourg
 Par la prise de PHILISBOURG.

Ma foy , l'Empire est déconfy ,
 Si bien-tôt ne sont démolis ,
 Par la Paix les murs de Fribourg ,
 Et l'imprenable PHILISBOURG.

LA FONTAINE, de l'Académie Française.



BALADE.

*Sur le Nom de hardy donné
par les Soldats à Monseigneur
le Dauphin.*

UN de nos Fantassins, tres-bon
Nomenclateur,
Du titre de *Hardy* baptisant Mon-
seigneur,
Le fera sous ce Nom distinguer dans
l'Histoire.
Ce Soldat par chacun fut d'abord
applaudy
Le Prince & son Parrain firent dire à
leur gloire,
LOUIS le bien nommé, c'est *LOUIS*
le *Hardy*.

D'un pareil Nom de Guerre on trai-
toit les neuf Preux,

b ij

Nôtre. Jeune Heros le merite mieux
qu'eux ,

J'aime les Sobriquets qu'un Corps de
Garde impose ,

Ils conviennent toujours , & quant à
moy je dy ,

Pour ajouter encor quelque lustre à la
chose ,

*LOUIS le bien nommé , c'est LOUIS
le Hardy.*

Adam qui sur les fonds tint les
Estres divers ,

Dont il plut au Seigneur de peupler
l'Univers ,

Adam , parrain banal de toutes ces
familles ,

Et qui n'imposoit pas les noms en
étourdy ,

N'y rencontroit pas mienx qu'on fait
ces bons Soudrilles ,

*LOUIS le bien nommé , c'est LOUIS
le Hardy.*



L'homme n'engendre guere à soi-
 xante & dix ans ,
 Si le cas m'arrivoit comme à certaines
 gens ,
 J'irois à ce Soldat , & sans tant de
 mystere ,
 Toute autre chose à part , je dirois ,
 Cadedy ,
 Viens tenir mon enfant tu seras mon
 compere ,

*LOUIS le bien nommé , c'est LOUIS
 le Hardy.*

*LA FONTAINE, de l'Aca-
 demie Françoisse.*



EPITRE.

*De Madame des Houlières à
M. le Duc de Montausier.*

LE Dieu couronné de pavots
A peine ce matin m'avoit abandonnée,
Qu'Apollon à mes yeux encor à demi
clos
S'est fait voir de lauriers la teste envi-
ronnée,
Luy que j'avois prié, depuis près d'une
année,
De ne plus troubler mon repos.



Vien chanter, m'a-t-il dit, vien, il
faut te résoudre,
A célébrer encor de glorieux Ex-
ploits.

31
LOUIS à son Dauphin vient de pres-
ter sa foudre ;

Et ce jeune Heros , dont tout suivra
les Loix ,

A pour son coup d'Essay mis Philis-
bourg en poudre.

Quel plus noble Employ
pour ta voix ?

Apollon , à ces mots , m'a présenté sa
Lyre ,

(sons.
Dont j'ay déjà tiré tant d'agréables
Je l'ay prise ; & malgré les maux dont
je soupire ,

Pleine du beau feu qu'il
m'inspire ,

Je vais recommencer d'héroïques
chansons.

Illustre Montausier , daigne les faire
entendre.

Au Vainqueur , à qui je les doÿ.

Sur elles tu sçauras répandre

Un charme , à qui son cœur se laissera
surprendre : b iv

Sers mon zele, & dis-luy pour moy :

La Saison , la Nature , & l'Art unis
ensemble

On fait pour Philisbourg des efforts
inoüis.

Tu les as surmontez ; par toy l'Empire
tremble ;

Tu ressembleras à LOUIS,
Grand Prince , s'il se peut que quel-
qu'un luy ressemble.

Je m'étois attenduë à tout ce que tu
fais.

Le Dieu des Vers , dans ses O-
Quoy qu'en ait dit , ne ment
jamais.

Lors qu'un Fils vint remplir tes plus
tendres souhaits ,

Apollon par ma bouche annonça les
miracles

Que tu ferois , lors que la paix
A ta fiere valeur ne mettroit plus
d'obstacles.

Tu n'as que trop tenu ce qu'il avoit
promis.

Exposé nuit & jour au feu des En-
nemis ,

On t'a veü mépriser , en jeune teme-
raire ,

Mille & mille volantes morts ,

Et l'on diroit à te voir faire ,

Que tu crois , qu'en naissant on ait
plongé ton corps ,

Comme celui d'Achille , au fond des
eaux fatales ,

Qui voyent sur leurs sombres
bords ,

Des Rois & des Bergers les fortunes
égales.



Qu'on vient de découvrir de vertus
dans ton cœur ,

Et que tu fais du temps un glorieux
partage !

Que ce partage cause & de joye & de
peur !

Reur on regarder sans frayeur.

B v

Les différents périls où ta valetur t'en-
gage ?

Peut-on, sans t'adorer, te voir don-
ner tes soins,

Tantôt à pourvoir aux besoins
Des Guerriers que la gloire a couverts
de blessures,

Et tantost à tracer de fidelles peintures
Des grandes actions dont tes yeux
Sont témoins ?



Le Soleil, infortuné Pere

D'un Fils indocile , imprudent ,
Depuis que Philisbourg a senti ta co-
lère , (dent,

Moins lumineux, & moins ar-
D'un cours précipité passe à l'autre
hemisphere; (ploys;

Il remplit à regret son glorieux em-
Tu renouvèles sa tristesse ,

Lors qu'il te voit conduire avec tant
de sagesse

Les desseins dont Louïs s'est reposé
sur toy.

De quel œil penſes-tu que l'Europe
regarde

Ce que tu viens d'exécuter ?
Tant d'Eſtats, qu'en deux mois ton
bras vient d'ajouter
Aux Eſtats que le Ciel te garde,
Luy font voir tout ce qu'on ha-
zarde,

Et tout ce qu'on s'apprête encore de
regrets,

Quand on irrite un Roy, de qui rien
ne retarde
Ni les deſſeins, ni les progrès.



Quelque loin que ta gloire aujour-
d'hui ſoit allée,

Elle fait le plaſiſr du plus ſage des
Rois,

Quand il voit ta prudence à ta valeur
meſlée,

Aſſeurer le bonheur de l'Empire François.

Plus ſeur de ſon deſtin que ne fut au-
trefois

b vj

Le tonnant Rival de Pelée,
 Il ne craint point qu'un Fils efface ses
 exploits.



Arrête une course si belle,
 Aux douceurs du repos la saison te
 rappelle,
 Mars fuit les Aquilons & cherche les
 Zephirs,
 Vien sécher les beaux yeux d'une au-
 guste Princesse ;

Vien remplir ses plus doux desirs :
 Ton ardeur pour la gloire allarme sa
 tendresse :

L'inquiétude & la tristesse
 En ton absence ont pris la place des
 plaisirs.



Tu jouïs, Montausier, du doux
 fruit de tes peines,
 Ton jeune Achille est triomphant
 De l'orgueil des Aigles Romaines ;
 Vainement contre lui l'Empire se
 défend.

Philisbourg , Frankendal , Manhein ,
Treves , Mayence ,

Que leurs Dieux n'ont pû ga-
rantir ,

Font bien voir , de quel sang le Ciel l'a
fait sortir ,

Et quelle habile main cultiva dès l'en-
fance ,

La valeur du Heros qui vient d'assu-
jettir

Et du Necre & du Rhin l'orgueilleu-
se puissance.



Sur nos sacrez Autels , on voit fu-
mer l'encens ,

Pour une si grande victoire ;
Tout retentit icy du doux bruit de sa
gloire :

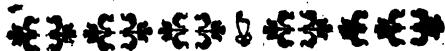
Mais rien n'est comparable aux trans-
ports que je sens.

Oüi , l'amitié , l'estime , & la recon-
noissance

Que depuis long-temps je te
doy ,

Me font bien mieux sentir qu'au reste
de la France ,
Un succès dont l'éclat réjaillit jusqu'à
toy.





LE LION

QUI VENGE SON PERE.

F A B L E

Traduite du Latin du P. Commire.

UN Lion , la terreur de l'Affriquain
 rivage ,
 Après avoir enfin soumis
 Les plus fiers de ses ennemis ,
 Ennuyé de tant de carnage ,
 Leur accorda la paix , & s'acquit ju-
 stemment
 Le titre de Vainqueur clement ,
 Par une conduite si sage.
 Le calme étoit par tout : les timides
 troupeaux ,

Sans plus craindre des loups la sang-
lante furie ,

Païssoient sur le bord des ruis-
seaux ,

Et bondissoient dans la prairie ;
Un doux repos regnoit parmi les
animaux.

Heureux s'ils avoient sçu jouir de sa
clemence.

Mais leur temeraire imprudence
Bien-tôt les replongea dans des mal-
heurs nouveaux.

Le Lion doux , paisible , affable ,
Ne leur paroît plus redoutable ,
Et sa genereuse douceur
Passe pour un défaut ou de force ou de
cœur.

A ces preventions ils se laissent con-
duire ,

Et s'imaginent follement ,
Parce qu'il ne nuit plus, qu'il ne scau-
roit plus nuire.

Ils peuvent , disent-ils , venger impu-
nément.

Sur ce foible ennemi leur honteuse
défaite.

On cabale, on se ligue, on cherche
le moment

D'aller insulter sa retraite.

De tous leurs vains projets le Lion
averti,

En secouant son crin d'un air fier &
severe :

Osez-vous hasarder le dangereux parti
De troubler mon repos, d'irriter ma
colere ;

Temeraires, dit-il, vous apprendrez
trop tard

Quel est le funeste hazard

Où votre aveuglement aujourd'huy
vous expose.

Aussi-tôt l'intrepide au combat se
dispose.

Un jeune Lionceau plein d'audace &
de cœur,

Luy dit : Il suffira, Seigneur,

Pour punir ces mutins d'employer
mon courage.

Vous flatteriez trop leur fierté
D'opposer vos efforts à leur temerité.

Je sçauray venger cet outrage,
Et leur orgueil sera suivi du repentir,

Si vous daignez y consentir.
A ce noble couroux, à cette ardeur
extrême,

Le Lion dans son fils se reconnoist
luy-même,

Et voit avec plaisir dans son œil en-
flamé

Briller le même feu dont il est animé.
Ce beau feu dit assez ce qu'il faut qu'on
espere

D'un Fils si digne d'un tel Pere.
Le Lionceau part à l'instant,
Et vole vers les lieux où la gloire
l'attend.

Tout cede à sa valeur, tout tremble à
sa presence.

Malheur à qui fait résistance,
A qui veut s'opposer à son rapide
cours.

Il attaque à la fois les Tigres & les
 Ours ;
 Avec la même ardeur, avec la même
 audace ,
 Dont il sçeut, en jouant , donner aux
 Loups la chasse ,
 On le voit au milieu des plus rudes
 hazards
 Pour suivre les fiers Leopars :
 Il perce les forests , il passe les ri-
 vieres ,
 Pour les forcer dans leurs ta-
 nieres.
 De son rugissement l'air retentit par
 tout ;
 Les cœurs les plus hardis en sont gla-
 vez de crainte ,
 Soudain à son aspect toute ardeur est
 éteinte :
 Il n'est point d'ennemi dont il ne vien-
 ne à bout.
 Une Corneille alors seure en l'art de
 predire ,
 Et qu'Apollon souvent inspire

Leur dit : Ah ! pauvres mal-
heureux,

Où vous conduit vostre impru-
dence ?

Vous pensiez ne trouver qu'un Lion
sans défense ,

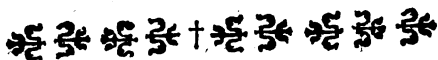
Et vous aurez à faire à deux.



Un Prince sur le Rhin vainqueur &c
redoutable

Nous apprend le sens de la Fable.

S A V R I N P.



A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

Aux grandes actions que la guerre fait naître,
Jeune Heros, la paix t'empêchoit de paroître;
Tu nous fais bien voir en ce jour
Par la prise de Philisbourg,
Que pour ton coup d'essay tu fais un
coup de maître.
La Renommée a dit que le plus grand
Guerrier,
Et le plus sçavant du métier,
D'experience consommée,
N'auroit pû mieux que toy commander une armée.
En te voyant agir chacun reprit vigueur,

Et l'on disoit , est-celà Monseigneur ?

Il n'agit pas comme un novice.
Quand il auroit cent fois commandé
la milice ,

Il ne pourroit pas faire mieux
Aussi l'on te voyoit aller en tous les
lieux

Dans les quartiers, à la tranchée
Du Soldat la valeur par la tienne ani-
mée

Crioit à haute voix , il faut vaincre ou
mourir ,

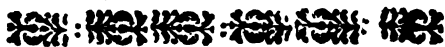
Avec un tel Heros on peut tout con-
querir.

Poursuis , Prince, poursuis, fais crain-
dre à l'Allemagne

De voir ta seconde Campagne.

Declarez-vous fiers Ennemis ,
Vous verrez ce que c'est d'être Fils
de LOUIS.

MADAME LE CAMUS.



*Sur les vers de Madame le
Camus.*

A peine Philisbourg fut pris
Que Mercure en porta la nouvelle au
Parnasse ,

L'on s'étonna , l'on fut surpris,
Qu'on eût forcé si-tôt une si forte
Place.

Vrayement , dit Apollon, ce généreux
Dauphin,

S'il va toujours ainsi , fera bien du
chemin.

Une Conquête si belle
Fair naître cependant une grande
querelle.

Chacune des neuf Sœurs vouloit avoir
l'honneur

De complimenter Monseigneur ;

Mais Apollon termina la dispute ;
 En leur disant ; tout beau ; calmez
 votre courroux ,
 Un autre à ce Dauphin parlera mieux
 que vous
 Et s'il n'est satisfait , je veux qu'on
 me l'impute ,
 C'est à l'illustre le Camus
 Que cette gloire est dueë , à qui je la
 reserve ,
 Chacune alors se teut , & ne murmu-
 ra plus ;
 Et toutes désormais connoissant ses
 vertus
 Ne veulent plus d'autre Minerve.

*LE CLERC, de l'Academie
 Françoise.*

SONNET



S O N N E T.

DAUPHIN impatient de courir à
la gloire ,
Tu goustois à regret les douceurs de
la Paix ;
Quand Bellonne propice à tes nobles
souhaits
Les Palmes à la main t'appelle à la
Victoire.

Tu cours ; & ce Rampart si fameux
dans l'Histoire ,
Philisbourg en tombant surpris de tes
hautsfaits
Est contraint d'avouer que tes pre-
miers succès ,
Montrent à l'Univers ce qu'il ne pou-
voit croire.

(Heros
Le Rhin à ton aspect croyant voir ce

Qui la foudre à la main osa fendre ses
flots ,

Tremble que ta valeur ne s'y fraye un
passage ,

Et bien-tôt le Germain par ton bras
surmonté

Pour sauver ses Etats & fléchir ton
courage ,

N'aura que le moyen d'implorer ta
bonté.



A MONSIEUR

LE DUC

DE MONTAUSIER,

S O N N E T.

Illustre Montausier, qu'une gloire
solide

Fit voler pour ton Prince au milieu
des hazars,

Et qui toujours cheri de Minerve, &
de Mars,

Sceus joindre au bel esprit le courage
intrepide.

Voy ce jeune Dauphin, de qui tu fus
le guide,

Les armes à la main deffier les
Césars :

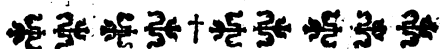
c ij

L'orgueilleux Philisbourg luy soumet
 ses rampars ,
 Et tout tremble à l'aspect de ce nou-
 vel Alcide.

Que ne fera-t-il point dans la suite
 des temps ,
 Si déjà sa valeur par cent faits écla-
 tans ,
 A sur les bords du Rhin consacré sa
 memoire ?

Il ne manquoit plus rien à ton sort
 fortuné ?
 Après avoir brillé dans le sein de la
 gloire ,
 Que d'y voir ce Héros de palmes cou-
 ronné.





A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

PRince solide appui de l'Empire
 François,
 Qui reçois & donne des loix,
 Que te prescrit ton vaillant Pere.
 Le puissant ennemi que tu viens d'ac-
 cabler,
 Avec raison se desespera,
 De te voir aujourd'hui si fort luy res-
 sembler,
 Epouvanté de son courage,
 Il n'auroit jamais cru qu'on eust pû
 l'imiter,
 Mais à présent quelle est sa rage
 De t'en voir si bien heriter?
 Il sent que ses chaînes s'along-
 gent,

c iiij

Que ses miseres se prolongent,
Et qu'il n'aura jamais que de funestes
jours ,

Deffous le nouveau joug que ton bras
luy prepare ,

S'il ne vient implorer cette clémence
rare ,

D'un Roy qui pardonne tou-
jours.

Les cris affreux qu'il fait enten-
dre ,

Et les écrits qu'il fait repandre ,
Sont d'assez témoins qu'il donne à
tes succès :

Ses libelles aigris dispensent d'y ré-
pondre ,

En outrageant avec excès ,
Luy-mesme il s'est chargé du soin de
se confondre.

S'il se plaignoit que tes guer-
riers ,
Abattent ses remparts pour élever sa
gloire ,

Et que tout couvert de lauriers ,

55
Tu promenes chez luy hardiment la
Victoire ,

On auroit écouté ses pressantes dou-
leurs ,

Mais il est juste qu'il endure ,
Tous ce qu'il te plaira luy causer de
malheurs ,

Tant que le Roy voudra que sa dis-
grace dure ,

VALNAY



SUR L'EMPIRE.

S Dans Rome jadis l'Aigle fut in-
trepide ,

Si tois ses Ennemis trembloient au
premier choc ,

L'Aigle est dans l'Allemagne anjour-
d'huy si timide ,

Qu'elle s'enfuit devant un Coq.

c iv

A U T R E.

Le nom seul ne fait pas une Aigle
 glorieuse ,
 Tu n'es chez l'Allemand qu'un oiseau
 mal nommé.
 Tes plumes auroient pû te rendre im-
 perieuse ,
 Si le Coq ces jours-cy ne t'avoit pas
 plumé.

A U T R E.

Quel sera ton destin , Aigle dans
 l'Allemagne,
 Si jamais le Soleil se presente à tes
 yeux ,
 Puisque le seul aspect de son Fils glo-
 rieux
 T'a fait baisser la teste , & quitter la
 campagne ?

F I O T, Ecclesiastique.



MADRIGAL.

LE Fils du plus puissant des Rois
Vient de ranger Philisbourg sous ses
loix ;

L'ardeur de vaincre , qui l'enflame ,
L'a fait voir intrepide au milieu des
combats ;

Sa valeur ne me surprend pas ,
Le France est ce grand corps à qui
Louis sert d'ame ,
Et Monseigneur en est le bras.

MARCEL.

AUTRE.

QUe ce beau coup d'essay va causer
de courroux ,
Et donner de chagrins steriles !

C. W.

18
Monseigneur ne prend plus de
Loups, (Villes,
Il passe plus avant, il est preneur de
Tremblez, superbes Allemands,
Tremblez de ces commencemens.
Ce grand Prince, animé d'une juste
colere,
Pour triompher de la saison,
Et vous reduire à la raison,
N'a qu'à suivre les pas de son Auguste
Pere.

*L. BOVCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.*

S O N N E T.

AUssi-tôt que Louis accorde à son
Dauphin
De courir sur ses pas signaler sa mé-
moire;
Ce grand Prince commence où d'au-
tres mettent fin.

Et fait des actions que l'on a peine à
croire.

Tout fremit de terreur sur les rives
du Rhin :

Par tout ce jeune Mars fait voler la
Victoire.

Philisbourg , Heidelberg , Frankan-
dal , & Manhein

Servent dans peu de jours de Trophées
à la Gloire.

L'Aigle qui fait palir aujourd'huy
le Croissant

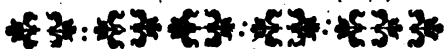
N'ose pas regarder nostre Soleil nais-
sant :

Il cueille des Lauriers au milieu de
ses plaines.

On croiroit à le voir que c'est quel-
qu'un des Dieux ;

Que leur sang fait agir ce Heros glo-
rieux ,

C'est le sang de Loüis qui coule dans
ses veines.



*Traduction de l'Ode Latine du
P. Jouvençy.*

TEL qu'un jeune Lion , qui reçût
la lumière
D'un Lion le vainqueur & le Roy des
Forests ,
Apprend de luy dans des antres se-
crets ,
L'art de regner , de vaincre , & d'éga-
ler son Pere.
Dés qu'il peut contenter ses desirs ge-
neroux ,
Que l'âge joint en luy la force à la
vaillance ,
Son cœur impatient ne retient plus
ses feux.
Il quitte la caverne , & soudain il
s'élance ,
Où l'appelle dans ce moment ,

Et l'Ennemy qui sera sa victime,
 Et d'un Pere offensé le courroux le-
 gitime,
 Et son propre ressentiment.



De ses rugissemens le son fier &
 terrible
 Faisant trembler & fuir les habitans
 de bois :

Le Pere en son antre paisible
 De son jeune Lion sent déjà les ex-
 ploits.

En ce magnanime courage
 Ravi de retrouver son sang & son
 image, (rieux,
 Sans quitter le séjour d'un repos glo-
 Dans un autre luy-même il triomphe
 en tous lieux.

Tel sous l'exemple domestique
 Du meilleur Pere & du plus puis-
 sant Roy

La France a vû former le courage
 héroïque (bir la loy.
 Du PRINCE dont le Rhin vient de su-

A peine est-il encor entré dans la carrière ;

Il ordonne, il agit par tout également,
De LOUIS il imite, & soutient noblement.

L'activité, la prudence guerrière ;
Qui ne croiroit qu'en des siècles entiers

Il n'a fait que combattre & cueillir
des lauriers ?

Combien de fois brava-t-il la tem-
peste

Dé cent globes de feu qui menaçoient
sa teste ?

Combien de fois les siens d'un peril
trop certain

Voulurent-ils le détourner en vain ?

Dé son cœur toujours intrepide

Rien ne peut retarder l'impetueux
effort ,

Par mille endroits divers il affronte la
mort ;

Au milieu des dangers où sa valeur le
guide ,

L'Ennemi l'aperçoit , il en tremble
d'effroy.

Le Heros seul ne tremble point pour
soy.

Les siens que son exemple & son ar-
deur excite ,

Paroissent ne plus voir ny danger ny
trépas ;

A l'envi chacun d'eux y court , s'y
précipite ,

Ni du canon bruyant le terrible fracas ,

Ni le marais suspect n'arreste point
leurs pas :

Mais celui qui ne sçait rien craindre
pour luy-mesme ,

Craint tout pour le soldat qu'il
aime.

Il retient les transports qu'il venoit
d'inspirer ,

Et sans être ébloui d'un faux éclat de
gloire ,

Pour épargner les siens il aime à dif-
ferer

Le doux plaisir d'une sûre victoire.

Quand vous retardâtes le cours
 De vos triomphes quelques jours
PRINCE, ce ne fut pas un léger avan-
 tage;

En modérant votre courage
 Vous conservâtes ceux dont le Ciel a
 fait choix

Pour vous aider dans mille autres
 exploits,

Pour vous faire toujours triompher
 dans la guerre

Et vaincre, s'il le faut, un jour toute
 la Terre. (de soin

Si du salut des siens le Prince a tant
 Sa tendresse pour eux le porte encor
 plus loin :

Si-tost qu'ils signalent leur zele
 Il fait de leur valeur l'éloge glorieux
 Il en trace à **LOUIS** une image fidelle
 Est-il à des François rien de si pre-
 cieux ?

Est-il à de grands cœurs récompense
 plus belle ?

Qu'il est doux à ce prix d'essuyer les
 hazards.

Et les sanglans travaux de Mars,
D'estre percé de coups, de prodiguer
sa vie

Pour son Prince & pour sa Patrie !
Ainsi méritez-vous & l'estime &
l'amour,

PRINCE, de ce grand Roy dont vous
tenez le jour :

Du François qui sous vous eût l'hon-
neur de combattre ;

Et mesme du Germain que vous venez
d'abattre.

Après ces auspices heureux ,
Que de vous aujourd'huy ne doit-on
pas attendre ?

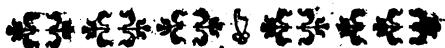
Mars sera toujours prest de seconder
vos vœux ,

Quoy qu'il vous plaise d'entre-
prendre.

Tremblez , peuples jaloux, de l'éclat
de nos Lis ,

Nous avons un autre LOUIS.

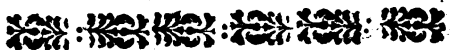
C. BUFFIER ?.



MADRIGAL.

B Enis le Ciel qui t'a fait naître
 Le digne Fils du GRAND
 LOUIS,
 Ses Exploits sont tous inouïs ;
 Tes essais sont des coups de Maître.

VERTON.



MADRIGAL.

C'Est le jour de Mars qu'il est
 né
 Nostre Auguste Dauphin brillant de
 tant de gloire,
 C'est le Fils d'un Heros que Mars a
 couronné,

Faut-il plus d'assurance afin de faire
croire

Qu'à vaincre, & triompher le Ciel
l'a destiné ?

Philisbourg nous en rend le premier
témoignage :

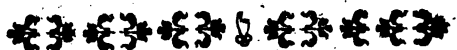
Au mépris de son rang affronter les
hazards,

Aller à la tranchée, en visiter l'ou-
vrage,

Aux lieux plus avancés signaler son
courage

C'est pour monter bien-tôt au Trône
des Césars,

*SALBRAT, Valet de Chambre
du Roy.*



LE ROY A MONSIEGNEVR
au Camp devant Philisbourg.

PRince, aimez vostre gloire un peu
 moins que la France,
 Le sort de son Dauphin doit être
 ménagé,
 N'exposez plus vos jours dont le Ciel
 m'a chargé,
 Je sens bien la rigueur de cette obeïssance;
 Je suis le plus mal-propre & le plus
 obligé
 A vous faire cette défense.

Réponse à Monseigneur
A U R O Y.

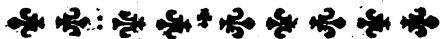
J'Obeïray, Seigneur, à votre ordre
 severe,

Je fuiray les dangers où l'on vous vit
courir.,

Et je feray pour obeïr

Ce qu'on ne vous vit jamais faire.

Le P. MOURGUES, Jesuite, Professeur en Mathematiques à Poitiers.



L A F R A N C E

A L'ALLEMAGNE,

HEidelberg s'est rendu, tout con-
spire à ma gloire,

Mon Dauphin triomphant va tout
prendre à Neubourg,

Comme il a pris Manhein, Heidel-
berg, Philisbourg.

La chose est fort facile à croire,

N'est-il pas né pour la *Victoire?

VERTRON.

* *Madame la Dauphine s'appelle
Victoire.*

O D E

MUse qui d'un ton superbe
 Fis raisonner autrefois,
 Sur la lire de Malherbe,
 Les merveilles de nos Rois,
 Viens d'une force nouvelle,
 Chanter la gloire immortelle,
 D'un Prince chery des Cieux,
 Et prens le mesme langage
 Que tu sçais mettre en usage,
 Pour la louange des Dieux.



Quand le Heros dont la France
 Revere les justes loix,
 A suspendu sa vaillance,
 Et le cours de ses exploits,
 Pour s'opposer à l'orage,
 Que vouloir former la rage
 De ses mortels ennemis,
 Pour mettre leurs murs en poudre,
 Il a déposé la foudre
 Entre les mains de son Fils.



Il entre dans la carrière ,
 Il commande à des Guerriers ,
 Accoutumez sous son Pere ,
 A se couvrir de Lauriers.
 Grand Prince , que ta presence ,
 A redoublé l'esperance ,
 Qui déjà flattoit leur cœur !
 Est-il rien qui les arreste ,
 Quand tu seras à leur teste ,
 Le Juge de leur valeur ?



Philisbourg, ouvre tes portes ,
 Ne crois pas que tes remparts ,
 Que tes murailles si fortes ,
 Retardent ce jeune Mars.
 Quitte l'esperoir que te donne
 Le marais qui l'environne ;
 De nos Bourbons triomphans
 Le sang fertile en miracles ,
 Surmonte tous les obstacles ,
 Des lieux, du sort, & du temps.



Que ce Prince est intrepide !
 Il fait honte à ses Soldats.
 Le noble feu qui le guide
 Le fait devancer leurs pas.
 Dans tous les lieux où Bellonne
 S'irrite , fremit & tonne ,
 Il court braver le trepas ,
 Et son ardeur enflammée ,
 Fait trembler toute l'Armée ,
 D'une peur qu'il ne sent pas.



Prince, tu commet un crime ,
 Qui ne peut être excusé ;
 L'Auguste Sang qui t'anime
 Doit être moins exposé.
 Songe que le sort contraire
 Nous peut montrer sa colere ,
 Dans le plus parfait bonheur ;
 Qu'un coup de son inconstance ,
 Peut remplir toute la France ,
 D'une mortelle douleur.

En



En vain mon zèle timide,
 Te presse de t'arrêter,
 Soudain d'un second Alcide,
 Tu cherches à l'impiter,
 Ce Roy, digne de nos temples,
 T'a donné de grandes exemples,
 Ils sont présents à tes yeux,
 Tu suis son illustre trace,
 Et marches avec audace,
 Sur ses pas victorieux.



Il te fait part de sa gloire,
 Tes travaux suivent les siens,
 Et de ses bras la Victoire
 Vient de voler dans les tiens.
 Le Rhin orgueilleux succombe
 Sous tes coups Philisbourg tombe,
 Tu mets à l'assujettir,
 Moins de jours que tout l'Empire
 Assemblé pour le détruire,
 N'en perdrois à l'investir.



Manhein, Frankendal se rendent,
 Reviens, haste ton retour,
 Songe à des cœurs qui t'attendent,
 Pleins de respect & d'amour.
 Tout languit en ton absence,
 Les plaisirs sans ta présence,
 N'osent paroître à la Cour;
 On y meprise leurs charmes,
 Fais qu'après le bruit des armes,
 Ils y regnent à leur tour.



France que les destinées,
 Repandent de blens sur toy,
 Les plus nombreuses années,
 Sont promises à ton Roy.
 Tel que lors que son courage,
 Porta l'effroy jusqu'au Tage,
 Tel tu le vois aujourd'huy;
 Et formé par ce grand Maître,
 Son Fils fait déjà connoître,
 Qu'il sçait vaincre comme luy.

-si d'abord ne s'est pas contenté de



LA RENOMMÉE

*Publiant les premières Conquêtes
de Monseigneur.*

Aux bords des claires eaux

De ma chère retraite, V

Je chantois pour Lysette

Sur mes doux chalumeaux ;

Lors que l'agile Renommée

D'un beau zèle animée,

Dans la vague des airs croit à pleine

Voix ;

Peuples, accourez tous, venez, faites

Silence,

Apprenez ce qu'a fait pour la première

fois

Un jeune demi-Dieu, que révere la

France.

ij

En quittant les plaisirs on n'auroit ja-
mais dit

Qu'il deût pousser si loin sa valeur
triomphante ;

Mais il est né d'un sang que Bellonne
cherit ?

Ainsi, chez les Germains il sème l'é-
pouvante.

Philisbourg, Frankendal, Manheim
sur leurs Ramparts,

Voyent au gré du vent flotter ses
drapeaux :

Du Démon des Combats les rudes
exercices

Pour ce vaillant Dauphin se changent
en délire,

Ils sont l'aimable objet de ses nobles
transports ;

Le Rhin en est témoin ; il voit que
sur ses bords

Il ne prend nul repos, que sans cesse à
l'attaque

De ses braves Guerriers

Il ordonne, il agit, il vole à la con-
quête :

Aussi tous les lauriers

Qui sur sa teste auguste étendent leur
feüillage ,

Sont deus à sa conduite, ainsi qu'à son
courage ;

Mais loin d'être plus fier , sa suprême
bonté

Se plaît à consoler l'Ennemi surmonté,

Et sa main , quoy que foudroyante,

Deviens une main bien-faisante.

La gloire de son Nom va remplir l'U-
nivers.

Ce Prince... Comme alors l'invisi-
ble Courrière ,

Voloit sans s'arrêter le long de sa car-
rière ,

Sa voix en s'éloignant se perdoit dans
les airs :

Bien que tous les Zephirs resinsent
leur haleine ,

Je ne pus qu'à grand'peine

Oüir ces derniers mots :

Ce Prince est digne Fils du plus grand
des Heros.

d iij



S O N N E T.

P Rince , l'esper , l'amour & l'hon-
 neur des François !
 Qui des Peuples du Rhin avez reçu
 l'hommage,
 Digne Fils d'un Héros grand, magna-
 nime, sage,
 Qui par mille vertus est l'exemple des
 Rois.



L'Empire, qui vantoit ses rapides
 exploits,
 Dans ses prospérités cede à vostre
 courage,
 Il voit des coups de Maître en vostre
 apprentissage.
 Quand vostre bras réduit Philisbourg
 sous vos Loix.

Mais sur les Forts du Rhin les Fleurs
 de Lys tracées,
 Du Vainqueur du Croissant les Trou-
 pes repoussées,
 Ces Lauriers remportez dans vos pre-
 miers combats,



Tant de titres d'honneur acquis par
 la Victoire,
 Eclatent à vos yeux avec bien moins
 de gloire, (dats.
 Que ce titre si cher de Pere des Sol-
 L'Abbé FLANC.



MADRIGAL.

Tout couvert de lauriers cueillis
 sur les Germains,
 Venir au plus grand des Humains
 Rendre compte de la Victoire,
 C'est ce qu'aujourd'hui fait un Dau-
 phin triomphant,

Après avoir vaincu les vainqueurs du
Croissant ,
Il reconnoît LOUIS la source de sa
gloire.

*Vers mis en Air par M^r de
Bacilly.*

CHers Amis , beuvons à la santé
Du jeune Conquerant qui fait tant de
merveilles.

A son bras Philisbourg en vain a
résisté ,
Staremburg étoit fier, il l'a bien tôt
dompté.

C'a vuidons force bouteilles.

Plus de chagrin ,

Songeons à boire ;

Nostre Dauphin

Brillant de gloire

Le long du Rhin

Nous a conquis le Pays du bon vin.

Le Pays.



is

le

in

la

gré

ter

er-

ta



par m^r de

Chers amis de

ers a ma de

pié suido

fiori ca z

geoni a bo bri

boi-re plus br

vous a cong au

in nous naur

+++++

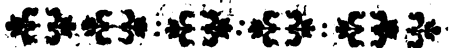
S O N N E T.

Sur les pas de LOUIS, le plus
grand des Héros,
A l'aspect des lauriers, à l'aspect de
la gloire,
Dont après mille Exploits dans un
noble repos
Tu te vois couronné des mains de la
Victoire.

Va, Généreux Dauphin, malgré
mille Rivaux
De toy, comme de luy, faire parler
l'Histoire,
Et par mille hauts faits, mille guer-
riers travaux,
Cours immortaliser ton Nom & ta
Memoire.

Vole, & par Philisbourg commen-
 ce tes Exploits.
 Renverse les Ramparts, soumets-les
 à tes Loix,
 Et par tout sur le Rhin va lancer le
 tonnerre.
 Etonne l'Allemand par des coups
 incûis,
 Apprends luy ce que peut au Mestier
 de la Guerre
 La force de son bras, le sang du grand
 LOUIS.

*IOVRDAIN, Professeur de Re-
 thorique au Collège du Cardinal
 le Moine à Paris.*



M A D R I G A L.

R Evien, jeune Heros, prodige
 des Guerriers,
 Philisbourg est soumis, tout trem-
 ble en Allemagne.

C'est assez cueilly de Lauriers
 Pour une premiere Campagne.
 Après la gloire il faut satisfaire l'A-
 mour,

Vien cueillir le Mitre à son tour
 Auprès de ta digne Compagne.
 Hâte-toy donc de retourner,
 Une autre Victoire t'appelle,
 Plus Illustre encore que celle
 Qui dans le Champ de Mars vient de
 te couronner.

*D E L O R M E , Avocat au Parle-
 ment de Geneve.*

S O N N E T.

ON entend retentir les faits de
 Monseigneur,
 On chante la grandeur de sa magni-
 ficence,
 Son intrepidité, sa force, sa clemence,
 Et les divers exploits qu'a produit sa
 valeur.



Tout le monde est charmé des bon-
 tez de son cœur
 De la sincérité qui le melle à la pru-
 dence,
 De ses soins généreux & de sa vigi-
 lance,
 Et des biens que répand sa libérale
 humeur.

Cet agreable bruit dont l'Europe
 est remplie, (finie
 Achève de combler d'une gloire in-
 Les Merveilleux succès du Monarque
 des Lis.

C'est de grand Conquerant qui
 fournit la matiere
 Du triomphe aujourd'hui qu'on dé-
 cerne à son Fils,
 Et ce Fils dignement soutient l'hon-
 neur du Pere.

Mademoiselle de Rastilly.

F I N.





